

## ADAMANTIOS CORAY ET SES CORRECTIONS INÉDITES SUR LUCIEN: LE MS. CHIOS 490, P. 455-576<sup>1</sup>

Orestis Karavas\*  
Université du Péloponnèse

RESUMO: No presente artigo, apresentam-se 254 das quase 1200 correções de Adamantios Coray sobre o texto de Luciano, as quais, contudo, continuam inéditas e escritas à mão em três lugares diferentes: nos manuscritos 379 e 490 de Quios e às margens da *editio Bipontina*, que o mesmo Coary consultava. Escolhemos as correções que não foram propostas por nenhum filólogo até o presente momento. Muitas delas iluminam algumas passagens obscuras e incompreensíveis do *corpus* luciânico, e põem em evidência os profundos conhecimentos da língua e da literatura gregas por Coray, assim como sua surpreendente intuição linguística.

PALAVRAS-CHAVE: Adamantios Coray; Luciano; manuscritos de Quios 379 e 490; correções textuais.

À la mémoire de Jacques Bompaire

ἀνατρέψας τὸ λυχνίου] ἀπίθανον ἐπλάσω τοῦτο Λουκιανέ πῶς γὰρ  
ἂν τις πεισθείη ἔν μόνον λυχνίον ἦφθαι ἐν γάμοις πολυτελεσί!

Note marginale de Coray sur Luc., *Symp.* 46

---

\* okaravas@hotmail.com

<sup>1</sup> Une lecture d'une version incomplète du présent article a été prononcée dans le cadre du colloque Τροφεία à Rethymnon (23-25/5/2008). Je voudrais remercier les professeurs J. L. Brandão, G. A. Christodoulou, H. G. Nesselrath et mon amie Isabelle Gassino pour l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée dans la réalisation de ce travail.

Adamantios Coray, médecin et philologue grec, est né à Smyrne en 1748 et mort à Paris en 1833. Il est très connu pour ses thèses concernant la langue grecque moderne et plus exactement pour la voie médiane qu'il a suivie entre la δημοτική et la καθαρεύουσα. Pourtant son amour pour la langue et la littérature grecques l'ont mené à publier plus de quarante volumes d'œuvres d'auteurs grecs, parmi lesquelles se trouvent celles d'Homère, d'Hippocrate, des orateurs attiques, les romans de Longus et d'Héliodore, et les *Vies Parallèles* de Plutarque. C'est grâce à une conférence de G. A. Christodoulou, publiée dans les actes du colloque international "Κορῆς καὶ Χίος" qui a eu lieu à Chios en 1983, que nous avons découvert les *Animadversiones in Luciani opera Editionis Bipontinæ*. Il s'agit d'une section de notes de Coray, regroupées sous le titre *Observationes Miscellaneæ* (manuscrit n° 490 de la Bibliothèque "Adamantios Coray" de Chios), qui comptent 998 pages (dispersés ainsi qu'en cahiers de douze pages) et qui contiennent plutôt des corrections de texte que des notes que Coray aurait prises pendant ses lectures de plus de soixante auteurs grecs. Toutes les feuilles sont numérotées par le même Coray.<sup>2</sup>

Les *Animadversiones in Lucianum* occupent 122 pages de 24 x 18 cm, réunies en six cahiers (XX-XXV, p. 455-576 de la section sept du manuscrit); elles sont écrites à l'encre très lisiblement, et en latin. Elles concernent l'édition de Deux-Ponts (1789-1793), une simple réédition en dix volumes de l'édition de Reitz-Hemsterhuys de 1743, avec la traduction latine et les commentaires et variantes de la dite édition.<sup>3</sup> Coray a noté plus de sept cent corrections du texte lucianesque, dont la plupart avaient déjà été proposées par d'autres philologues et quelques-unes ont été adoptées par les éditions modernes des œuvres de Lucien. Néanmoins, aucun éditeur moderne de Lucien n'a connu les corrections de Coray. Seul Macleod adopte deux corrections dans *Toxaris ou sur l'amitié* 9 et l'apocryphe *Néron ou le percement de l'Isthme* 10 et en mentionne une autre dans les *Dialogues des morts* 3.1. Une édition des *Animadversiones in Lucianum* montrerait le génie éditorial de Coray puisque elle prouverait que certaines corrections du texte de Lucien qui ont été adoptées aujourd'hui avaient été proposées par Coray il y a 200 ans.

<sup>2</sup> Cf. Christodoulou, *op. cit.*, p. 37-53 (réimpr. dans son *Σύμμικτα Κριτικά*. Athènes: Édition privée, 1986, p. 237-255); cf. aussi Christodoulou, *op. cit.*, les corrections de Coray sur Pindare (p. 94-96), Anacréon (p. 129-130) et Platon (p. 280-331), Bazou, *op. cit.*, p. 465-480, mais surtout Kalospyros, *op. cit.*, 2006.

<sup>3</sup> Cf. Bompaire, *op. cit.*, 1993, p. CXXX-CXXXI (vol. I).

Dans notre article, nous ne nous occuperons pas de toutes les corrections faites par Coray sur le texte de Lucien mais uniquement de celles qui n'ont été proposées par aucun philologue ou éditeur de Lucien jusqu'à présent.<sup>4</sup> Notre présentation ne suivra pas non plus l'ordre du manuscrit de Coray, c'est-à-dire la série des opuscles lucianesques dans l'édition Bipontine, mais l'édition de Lucien dans les *Oxford Classical Texts*, réalisée par M. D. Macleod.<sup>5</sup> D'abord nous donnons le texte de l'OCT avec le titre abrégé de l'œuvre de Lucien et le paragraphe où il se trouve, ainsi que le numéro du volume, de la page et de la ligne exacte de l'édition de Macleod entre parenthèses. Ensuite nous donnons la correction de Coray avec le numéro de la page du manuscrit et notre propre commentaire sur la correction proposée. On conserve la ponctuation de Coray dans les passages qu'il cite car parfois elle éclaire le sens du texte.

1. *V.H.II* 30 (I.116.8) πέτραις καὶ τράχωσι  
(p. 483) πέτραις καὶ βράχεσι

Coray corrige τράχωσι en βράχεσι (*rupibus*) et justifie sa proposition par la variante de Γ τραχέσι et par le lemme d'Hésychios (B 1082) βραχώδης· τραχύς. Pourtant, il reconnaît que dans *Tox.* 49, on trouve le même mot: τραχῶνος (ou τράχωνος selon les manuscrits), mais il le considère comme *regio scythica*. Le pluriel βράχεα ("de l'eau peu profonde", synonyme du grec τενάγη et du latin *vada*) est attesté chez Hérodote 2.102, 4.179 (*bis*), Thucydide 2.92.1, Diodore de Sicile 13.13.6, Arrien 24.2, 30.8, 38.7, 38.8, 39.7, 41.2 (*bis*), Polybe 1.39.3, 1.47.5, 1.51.11 et Plutarque, *M.* 980F. Néanmoins, il est peu probable qu'il existe une relation étymologique entre les mots βράχος et τραχύς.

2. *Cal.* 23 (I.135.26) τὴν ἀπολογίαὺν προσέμενος  
(p. 521) (Bekker: προαισθόμενος codd.)  
τὴν ἀπολογίαὺν προαισθόμενος

Coray connaît la leçon des manuscrits et aussi la correction de Du Soul προσιέμενος. Il justifie sa proposition en disant que le participe προαισθόμενος peut ici être un synonyme de προσακούσας. Dans la

<sup>4</sup> Pour une liste complète des corrections de Coray du ms Chios 490 sur le texte de Lucien, cf. Kalospyros, *op. cit.*, p. 87-105 (vol. II).

<sup>5</sup> Cf. Macleod, *op. cit.*, 1972-1987. *Infra* nous nous référons aussi à d'autres éditions récentes, partielles ou d'ensemble.

littérature classique, le verbe προσαισθάνομαι n'est attesté qu'une seule fois chez Aristote, *Mem. remin.* 450a.21, et signifie "concevoir de plus". Bompaire cite la remarque "ingénieuse" de Belin pour le verbe προαισθόμενος ("devinant la justification"):<sup>6</sup> "ce sentiment est bien celui d'un caractère généreux; il est très délicat; les commentateurs n'en ont point senti la finesse". Bien que la version syriaque récemment découverte s'accorde avec la correction de Du Soul, Coray a conservé la leçon des manuscrits en remplaçant simplement le préfixe προ- par προσ-.

3. *Cal.* 24 (I.136.8) ἔπειδ' ἄν πάλαι φίλος ὁ ἐνδιαβάλλων δοκῶν εἶναι  
(p. 521-522) τῷ ἐνδιαβαλλομένῳ ἐπιθῆται (Bekker: ποιῆται  
codd.) ὅμως (Gesner: ὁμοίως codd.)  
ἔπειδ' ἄν πάλαι φίλος ὁ ἐνδιαβάλλων δοκῶν εἶναι  
τῷ ἐνδιαβαλλομένῳ, προσποιῆται ὁμοίως

Coray ne pourrait pas connaître la correction de Bekker; la leçon des manuscrits lui paraît plus plausible et il propose la correction προσποιῆται en la justifiant par *simulat pariter*, qui est tout à fait en accord avec le contexte du passage. Bompaire et Jufresa-Mestre-Gómez n'ont pas adopté la correction de Bekker et impriment ποιῆται,<sup>7</sup> tandis que Macleod propose l'ajout de τὴν διαβολήν après la leçon des manuscrits, bien qu'il imprime ἐπιθῆται dans le texte.

4. *Jud. voc.* 2 (I.139.12-13) δέος δὲ οὐ μικρόν μοι (recc.: με βγ) ἐπὶ τούτοις  
(p. 456) (Herwerden: τοῖς β) τῆς ἀποθλίψεως ἐπέρχεται  
δέος δὲ οὐ μικρόν με περὶ τῆς ἀποθλίψεως ὑπέρχεται

Macleod suit partiellement Herwerden qui a corrigé le τοῖς des manuscrits en tou/toij mais a supprimé aussi le τῆς ἀποθλίψεως. Bompaire a simplement supprimé le τοῖς,<sup>8</sup> tandis que Mestre-Gómez ont conservé la leçon de la tradition manuscrite: με ἐπὶ τοῖς τῆς.<sup>9</sup> Coray supprime également le τοῖς et corrige non seulement le préfixe du verbe ἐπέρχεται, mais aussi le datif de l'objet du verbe μοι. Il justifie sa proposition en citant *Merc. cond.* 16: κἀκείνο εἰσέρχεταιί σε, mais il reconnaît que dans l'apocryphe *Alc.* 3, nous trouvons le même verbe

<sup>6</sup> Cf. Bompaire, *op. cit.*, p. 163 (vol. II, n. 59) et Jufresa, Mestre et Gómez, *op. cit.*, p. 97.

<sup>7</sup> Cf. Bompaire, *op. cit.*, p. 164 (n. 64).

<sup>8</sup> Cf. Bompaire, *op. cit.*, p. 179.

<sup>9</sup> Cf. Mestre et Gómez, *op. cit.*, p. 70.

avec datif: καὶ ἐνθυμηθέντι γὰρ τῷ δέος ἐπέλθοι. Coray ne discute pas l'authenticité de *Lalcyon ou sur les métamorphoses*; pour lui, il s'agit d'un parallèle lucianesque. Dans la littérature grecque, nous trouvons le verbe ἐπέρχομαι construit tantôt avec le datif, tantôt avec l'accusatif, mais la construction du verbe ὑπέρχομαι se fait uniquement avec l'accusatif excepté chez Plutarque, *Comp. Pericl. et Fab. Max.* 2.2. Coray corrige aussi la préposition ἐπί par περὶ τῆς ἀποθλίψεως.<sup>10</sup>

5. *Cat.* 19 (I.193.9) ἦν ἀντλεῖν θέλης (codd.: ἐθέλης N), ἕτοιμος  
(p. 468) ἦν ἀντλεῖν < μ' > ἐθέλης, ἕτοιμος

Cette correction semble insignifiante, mais ce passage a fait beaucoup réfléchir les éditeurs de Lucien: Macleod et Bompaire<sup>11</sup> suivent l'ordre des mots que donnent les manuscrits mais ils choisissent la variante θέλης à la leçon ἐθέλης; Harmon imprime ἦ ἀντλεῖν, εἰ θέλης, ἕτοιμος, tandis que Fritzsche préfère changer l'ordre des mots en ἀντλεῖν ἦν θέλης ἕτοιμος. Coray propose l'ajout du sujet με de l'infinitif ἀντλεῖν, une correction simple mais tout à fait conforme au contexte: "si tu veux que j'écope, je suis disponible". Nous trouvons aussi un parallèle dans *Char.* 1: μηδεπώποτε σε ἀντλεῖν ἐκέλευσα.

6. *J. trag.* 44 (I.243.14) Τουτί πόθεν ἡμῖν τὸ ἄμαχον κακὸν ἐπῆχῃ;  
(p. 507) Τουτί πόθεν ἡμῖν τὸ ἄμαχον κακὸν ἐφήκει;

Les manuscrits sont divisés quant au verbe principal de cette phrase: la famille γ donne ἐπῆχῃ, tandis que la famille β donne ἐπῆλθε. Macleod et Coenen<sup>12</sup> préfèrent la première leçon, mais Harmon l'a corrigé en ἐπιχῃ et Bompaire l'a suivie.<sup>13</sup> Le verbe ἐπιχέω n'est pas inconnu de Lucien; nous le trouvons aussi dans *Luct.* 19, *Nav.* 44, et dans le même *J. trag.* 35. Pourtant Coray propose le verbe ἐφήκω, attesté chez Sophocle, *Ant.* 1257, *Aj.* 34 et *El.* 304, Hippocrate, *Nat. hom.* 1, Thucydide 8.67.2, Xénophon, *Rsp. Lac.* 12.5, et Pausanias 8.40.3. Coray cite Hésychios E 7441, pour justifier sa proposition: ἐφήκει· ἐφορμᾶ,

<sup>10</sup> Dans la p. 477 (corr. no 72, cf. *infra*) il cite le passage de nouveau avec pour seule correction le περὶ τῆς ἀποθλίψεως.

<sup>11</sup> Cf. Bompaire, *op. cit.*, p. 287.

<sup>12</sup> Cf. Coenen, *op. cit.*, p. 28.

<sup>13</sup> Cf. Bompaire, *op. cit.*, p. 73 (vol. III). Pour une discussion sur le passage, aussi Nesselrath, H. G., c.r. de Macleod, M. D. *Luciani Opera*. Vols. I-III. Oxford: Oxford University Press, 1972-1980 (*Gnomon*, Munich/ Berlin, vol. 56, p. 607, 1984).

ἐπέρχεται. La correction de Coray correspond aussi sémantiquement à la leçon de la famille β.

7. *Gall.* 14 (I.261.3) καὶ νῦν ἐκεῖνος (β: Σίμων γ) ὁ τὰ ράκια τὰ πιναρά,  
(p. 508) ὁ τὸ τρύβλιον περιλείχων, ἄσμενος ἐξελαύνει  
Σίμων, ὁ τὰ ράκια τὰ πιναρά, ὁ τὸ τρύβλιον  
περιλείχων, <λαχών> (aut <εἰληχώς>) ἄσμενος  
ἐξελαύνει

Il s'agit d'une correction de compréhension du texte. Comme signale Bompaire "ἄσμενος est parfois rattaché à περιλείχων".<sup>14</sup> Coray ne semble pas convaincu par cette explication. Il connaît les discussions des philologues pour ce passage, discussions qui n'ont néanmoins pas donné de solution. C'est pourquoi il fait une autre proposition: il introduit le participe λαχών ou εἰληχώς juste après περιλείχων, un mot qui ressemble paléographiquement au second terme du verbe, mais qui se réfère syntaxiquement au τὰ ράκια. Ainsi il ajoute une caractéristique de plus à Simon, la personne dont on parle dans ce passage.

8. *Icar.* 6 (I.293.9) ἔνιοι δὲ καὶ ὑπὸ (om. καὶ edd.) γήρωσ ἢ ἀργίας  
(p. 509) ἀμβλυώττοντες  
ἔνιοι δὲ ὑπὸ γήρωσ, ἢ ἀρρωστίας ἀμβλυώττοντες

Dans ce passage, Coray pense que le ἀργία ne peut pas causer un mal aux yeux. Il note qu'ici il fallait dire quelque chose comme ἄργεμον, "le glaucome", ou ἀλγείη qui signifie "maladie" en général, selon Hésychios A2797. Cela justifierait le verbe ἀμβλυώττω, "avoir la vue faible", et aussi la présence de la vieillesse dans la même phrase. Alors il corrige en ἀρρωστίας, "faiblesse corporelle", "maladie constante".

9. *Icar.* 20 (I.302.7) βαρὺ γὰρ οὐδέν, ἦν μὴ τι φέρειν δέη  
(p. 510) βαρὺ γὰρ οὐδέν, ἦν τι μὴ φέρειν δέη

Coray observe qu'avec cette minime transposition de mots, qui ne change pas le sens du texte, on construit un trimètre iambique<sup>15</sup> (*perfectus senarius*) que Lucien pourrait avoir emprunté à un poète

<sup>14</sup> Cf. Bompaire, *op. cit.*, p. 124 (n. 55).

<sup>15</sup> Le Professeur H. G. Nesselrath m'a désigné avec juste raison que ce trimètre n'est pas correct car la dernière syllabe de βαρὺ est toujours brève et il m'a indiqué les passages suivants: Homère, *Od.* 8.95, 8.534, Euripide, *Hel.* 268, *Ph.* 1641, Apollonios de Rhodes 4.1492, *Anthologie Grecque* 2.182, 6.220.11, 6.290.3, 9.310.3, 16.133.9, Nonnos, *Dion.* 1.38, 6.51, 19.1, 19.8 etc, Quintus de Smyrne 1.374, 2.167, 2.660 etc.

comique. Mettre dans la bouche des personnages des vers iambiques est une pratique très courante chez Lucien.<sup>16</sup>

10. *Tim.* 43 (I.328.29)    ἐαυτῶ γείτων καὶ ὄμορος, ἐκσειῶν τῶν ἄλλων  
(p. 457)                    ἐαυτῶ γείτων καὶ ὄμορος, ἐκσειῶν <ἐμαυτὸν>  
                                  τῶν ἄλλων  
(aut ἐκσειῶν τοῦς ἄλλους [sc. ἐμαυτοῦ])

Ce passage a posé beaucoup de problèmes aux philologues: dans son appareil critique, Macleod donne la variante ἐκγείνων et la correction ἕκασ ὦν de Faber,<sup>17</sup> tandis que Bompaire préfère “la leçon simple et claire (ἐξιῶν) offerte par Z (sans doute une correction)”.<sup>18</sup> Pourtant, toutes les objections des philologues portent sur le génitif qui suit le verbe ἐκσειῶν qui devrait ainsi être intransitif: par conséquent, Hemsterhuys corrige en τοὺς ἄλλους, Jacobitz en τὰ τῶν ἄλλων et Benedictus en τὸν ἄλλον. Coray, à son tour, fait plusieurs propositions: l’ajout de ἐμαυτὸν avant τῶν ἄλλων ou le verbe en voix moyenne (ἐκσειόμενος) ou bien l’accusatif τοὺς ἄλλους avec le verbe que donnent les manuscrits ou avec παρασειῶν. Il cite aussi Théophraste 3.5, où παρασειῶ et ἀπαλλάττομαι voisinent.

11. *Char.* 1 (II.2.9-10)    οὔτω δὴ καγὼ σοι ἔμπαλιν (γ: πάλιν aut πάλαι β)  
(p. 463)                    ἀμβλυώττω πρὸς τὸ φῶς  
                                  οὔτω δὴ καγὼ σοι τανῦν ἀμβλυώττω πρὸς τὸ φῶς

Coray propose ici d’écrire τανῦν au lieu de πάλιν, πάλαι ou ἔμπαλιν des manuscrits. Cela peut sembler une correction peu nécessaire mais le passage a suscité bien des débats chez les philologues. L’expression τὰ νῦν<sup>19</sup> (en deux mots) n’est pas inconnue de Lucien; on la trouve quatre fois dans son œuvre: *Dear. jud.* 12, *Dem. enc.* 48, *Scyth.* 9 et *D. meretr.* 9.4.

12. *Vit. auct.* 24 (II.44.15) καὶ μὴν τούναντίον ἐχρῆν (recc.: ἔφησ γ) τὸν νέον  
(p. 466)                    μὲν εἶναι περιεκτικόν  
                                  καὶ μὴν τούναντίον ἔφησ· <ἐχρῆν γάρ> τὸν νέον  
                                  μὲν εἶναι περιεκτικόν

<sup>16</sup> Cf. Karavas, *op. cit.*, 2005, p. 137-170.

<sup>17</sup> Cf. Hopkinson, *op. cit.*, p. 60, imprime ἕκασ ὦν.

<sup>18</sup> Cf. Bompaire, *op. cit.*, p. 317 (n. 92).

<sup>19</sup> Kalospyros transcrit ainsi la correction de Coray [*op. cit.*, p. 104 (vol. II)].

Coray fait une combinaison des différentes leçons des manuscrits pour ce passage problématique: entre ἐχρῆν et ἔφης (ou φῆς), il ne choisit pas: ἔφης· <ἐχρῆν γὰρ> “tu as dit le contraire; car le jeune homme devrait recevoir”. Néanmoins, il devient même plus audacieux en proposant aussi καὶ μὴν τούναντίον ἔφου (*pro* πέφυκε) τὸν νέον μὲν εἶναι περιεκτικόν, “mais au contraire, par nature le jeune homme reçoit”.

13. *Pisc.* 40 (II.76.5) καὶ ἄλλως (γ ἄλλως γὰρ β) δεδίασι τὴν Δίκην  
(p. 468) ὄλως γὰρ δεδίασι τὴν Δίκην

Coray ne donne pas d'explication sur cette correction qu'il propose: tout simplement, il trouve ἄλλως douteux et le change en ὄλως.

14. *Paras.* 2 (II.145.7) προοῖσται γέλως πάμπολυς  
(p. 511) προεῖται γέλως πάμπολυς

Bien que la tradition manuscrite transmette ici unanimement la troisième personne du singulier du parfait de la voix passive du verbe προφέρομαι – une attestation unique dans la littérature grecque –, les philologues sont intervenus de plusieurs manières: Madvig corrige en παρίσταται, Meiser en προσίεται et Herwerden en προίεται.<sup>20</sup> Coray propose, à son tour, προεῖται et traduit par *risus editus est*. Néanmoins, il s'agit d'une correction superflue, à notre avis, car le verbe προίεμαι est presque toujours transitif au moyen et non pas passif et signifie “lancer”, “jeter”, “abandonner”.<sup>21</sup>

15. *Paras.* 12 (II.153.10) Οὐκοῦν τῷ μὲν συχνὰ κεκτημένῳ ἴσως τοῦτο  
(p. 512) παρέχει, τῷ δὲ ὀλίγα καὶ μηδὲν  
Οὐκοῦν τῷ μὲν συχνὰ κεκτημένῳ ἴσως τοῦτο  
παρέχει· τῷ δὲ ὀλίγα ἢ μηδὲν

Coray change καὶ en ἢ dans ce passage pour deux raisons: d'abord, il donne un texte parallèle chez Lucien, quelques paragraphes plus haut, qu'il trouve en rapport avec celui-ci, où les deux termes de comparaison sont divisés par ἢ (§3): οὐδὲν ἢ μικρὸν μοι μέλει (dans le deuxième

<sup>20</sup> Pour toutes les corrections proposées, cf. Nesselrath, *op. cit.*, 1985, p. 266. Nesselrath l'obélise: †προοῖσται† (*op. cit.*, 1985, p. 497).

<sup>21</sup> Cf., e.g. chez Lucien, *V.H.I.* 8, 29, *V.H.II.* 40, 46, *Icar.* 20, *Dem. enc.* 44. Cf. Libanios, *Ep.* 427.1: τὸν προειμένον αἰτιάσασθαι χρόνον et 1222.2: εἰ καὶ πολὺς προεῖται χρόνος.



texte ils sont à l'envers: ὀλίγα ἢ μηδὲν / οὐδὲν ἢ μικρόν). Ensuite, il interprète παρέχει par ἔξεστι (*licet*) pour éclairer le passage, comme l'utilisent Hérodote (1.9, 1.170, 3.73, 3.142, 4.140, 5.98, 8.140) et Hippocrate (*Sem.* 7, 34). Le verbe en question a été mis en doute par la tradition manuscrite car on y trouve la variante ὑπάρχει.

16. *Paras.* 41 (II.162.19) τὸ σῶμα πρῶτον πολὺς  
(p. 513) τὸ σῶμα πρῶτον παχύς

Coray propose παχύς au lieu du πολὺς de la tradition manuscrite car, quelques lignes plus haut, Lucien parle de λεπτούς (§40) et suppose qu'il fallait montrer ici le contraste.<sup>22</sup> Coray a peut-être raison puisque Lucien oppose παχύς à λεπτός deux fois dans son œuvre: *Salt.* 76 et *D. meretr.* 14.3.

17. *Paras.* 42 (II.163.4) Ἴσοκράτης [...] οὐδ' ἐπὶ δικαστήριον ἀνέβη, διὰ  
(p. 513) δειλίαν, οἶμαι, ὅτι οὐδὲ τὴν φωνὴν διὰ τοῦτο εἶχεν  
Ἴσοκράτης [...] οὐδ' ἐπὶ δικαστήριον ἀνέβη, διὰ  
δειλίαν, οἶμαι, ὅτι οὐδὲ τὴν φωνὴν <ίκανήν>  
(aut [τὴν] φωνήν) διὰ τοῦτο εἶχεν

Coray commence par qualifier le texte d'«étrange» (*locus est rarus*) puis interprète διὰ τοῦτο comme se rapportant à διὰ ταύτην τὴν δειλίαν. Dindorf avait déjà corrigé διὰ τοῦτο par διαρκούσαν (se référant évidemment à τὴν φωνήν) et Fritzsche par κατὰ τοῦτο. Nesselrath fait un très bon commentaire du texte en citant des passages d'Isocrate et d'autres auteurs qui parlent de lui, et supprime ὅτι en ajoutant un attribut après εἶχεν.<sup>23</sup> Coray, à son tour, cite deux passages d'Isocrate, où l'orateur parle de sa voix et de son courage: (5.81) ἐγὼ γὰρ πρὸς μὲν τὸ πολιτεύεσθαι πάντων ἀφυέστατος ἐγενόμην τῶν πολιτῶν· οὔτε γὰρ φωνὴν ἔσχον ἰκανὴν οὔτε τόλμαν δυναμένην ὄχλω χρῆσθαι et (12.10) ἐνδεὴς ἀμφοτέρων ἐγενόμην τῶν μεγίστην δύναμιν ἔχόντων παρ' ἡμῖν, φωνῆς ἰκανῆς καὶ τόλμης. Alors il corrige en supprimant l'article τὴν et en laissant φωνήν seul, ou bien en ajoutant l'épithète ἰκανήν, mot-clé dans les fragments rhétoriques qu'il vient de citer.

18. *Paras.* 51 (II.168.28) Οὐπω συνίημι ὅ τι τοῦτό πως βούλεται  
(p. 515) Οὐπω συνίημι ὅ τι τοῦτό σοι βούλεται

<sup>22</sup> Nesselrath, *op. cit.*, 1985, p. 405-406 ne trouve ici aucun problème textuel ou sémantique.

<sup>23</sup> Cf. Nesselrath, *op. cit.*, 1985, p. 426-427 et p. 498.

*Certe illud πως abundare videtur*, dit Coray, sans plus d'explications; et il le change en σοι.<sup>24</sup> La famille γ donne πως.

19. *Philops.* 16 (II.185.5) ἐξάδοντες τὰ (β: καὶ τὰ γ) φάσματα  
(p. 518) ἐξάγοντες καὶ τὰ φάσματα

Coray explique cette nouvelle correction en citant un passage qui se trouve quelques lignes plus bas: ἐξελαύνει τὸν δαίμονα. ἐγὼ γοῦν (ἐγὼ γ' οὖν selon Coray) καὶ εἶδον ἐξιόντα. Il n'en dit rien de plus. Cependant, nous nous sommes occupés du verbe ἐξάδω ailleurs.<sup>25</sup> En résumant notre thèse, nous répétons que ἐξάδω est utilisé par Lucien deux fois seulement dans son œuvre pour se référer exclusivement à Jésus-Christ. C'est pourquoi nous croyons que la proposition de Coray ici n'est pas nécessaire.

20. *Dear.jud.* 3 (II.202.15) ἰκανὴ μὲν  
(p. 459) καλὴ μὲν

Il s'agit d'une correction de compréhension du texte. On parle de l'amante de Pâris. Coray préfère lire ici que la femme est καλή (*pulchra*) au lieu de ἰκανή. Il avoue aussi qu'il s'est inspiré de Hemsterhuys. Cependant, sa proposition semble peu nécessaire car le principal argument d'Aphrodite sur la belle Hélène est justement qu'elle est belle (paragraphe 13-14: sa mère aussi). Si Pâris avait déjà une amante belle, pourquoi en chercher une autre qui le soit aussi?

21. *Dear.jud.* 7 (II.205.21) σοι τὴν γνῶσιν ἐπιτρέπω  
(p. 460) σοι τὴν κρίσιν ἐπιτρέπω

Encore une correction de compréhension du texte. Ici Coray semble avoir raison: mis à part le titre de l'opuscule, *Θεῶν κρίσις*, le mot γνῶσις n'y est attesté qu'une seule fois en regard des six occurrences de κρίσις et κρίνειν qui sont répétés toujours en référence à la capacité de Pâris de juger.

22. *Merc. cond.* 5 (II.215.30) ἀλλὰ τὸ δοθέν, κἄν δοθῆ, κἄν ἀθρώως ληφθῆ,  
(p. 469) πᾶν ἀκριβῶς καὶ τῆς χρείας ἐνδεῶς  
καταναλίσκεται  
ἀλλὰ τὸ δοθέν, κἄν κατ' ὀλίγον, κἄν ἀθρώως  
ληφθῆ, πᾶν ἀκριβῶς καὶ τῆς χρείας ἐνδεῶς  
καταναλίσκεται

<sup>24</sup> Dans ses notes marginales sur ce texte, Coray propose ποι.

<sup>25</sup> Cf. Karavas, *op. cit.*, 2010, p. 119-120.

Coray estime que le texte est douteux (*locus suspectus*); il pense que δοθῆ a été ici redoublé par erreur à cause du δοθέν qui précède. Il cite aussi un passage situé quelques paragraphes plus bas (§38): ὁ μὲν γὰρ μισθὸς αὐτὸς κατὰ δὺ ὀβολοὺς ἢ τέτταρας, καὶ βαρὺς αἰτῶν σὺ καὶ ὄχληρός.

23. *Merc. cond.* 10 (II.218.16) ὑπὸ θυρωρῶ κακῶς Συρίζοντι  
(p. 469) ὑπὸ θυρωρῶ κακῶς συρίττοντι (aut συρίσσουντι)

Coray n'est pas d'accord avec ceux qui interprètent ici συρίζω par "parler comme un Syrien"; il pense que Lucien décrit plutôt une image qui survit jusqu'à nos jours: le concierge qui siffle!

24. *Merc. cond.* 26 (II.227.15) ἀναγινώσκεις τὸ βιβλίον  
(p. 471) ἀναγινώσκεις τι βιβλίον

Encore une correction sans explication de la part de Coray.

25. *Merc. cond.* 26 (II.227.25) ὑπὸ λιμοῦ παροψώμενος  
(p. 471) (Jensius: παραψώμενος aut παραψάμενος codd.)  
ὑπὸ λιμοῦ παραψώμενος

Coray ne connaît pas la correction παροψώμενος de Jensius, alors il propose la sienne, παραψώμενος (*abradens*): il traduit le verbe ψάεσθαι par *minuere dentibus et in frustra sibi dividere vel lacerare*. Son inspiration est Hésychios (Ψ60): ψάμματα· σπαράγματα. C'est vrai que le verbe ψάω, quand il est intransitif, peut signifier "détruire" (Sophocle, *Tr.* 678), pourtant le composé παραψάομαι n'est attesté que chez Pollux 4.152, deux fois, et se réfère au cheveu, au sens de "lisser".

26. *Asin.* 7 (II.280.5-6) τὰ μὲν οὕτω γυμνὰ καθ' αὐτά, τὰ δὲ λελυμένα, τὰ  
(p. 502) δὲ στεφάνοις πεπλεγμένα  
τὰ μὲν οὕτω γυμνὰ καθ' αὐτά λελυμένα, τὰ δὲ  
στεφάνοις πεπλεγμένα

Coray supprime τὰ δὲ et explique: le τὰ redouble la fin de αὐτά et le δὲ, le début de λελυμένα.

27. *Asin.* 10 (II.281.14-15) πρῶτον δὲ κατὰ λόγον, ὡς ἄμμα σφίγγε, εἶτα  
(p. 503) ἀνακλάσας ἔμβαλε (ἔμβαλλε recc.) καὶ σύνεχε καὶ  
μὴ δίδου διάστημα  
πρῶτον δὲ κατ' ὀλίγον, ὡς ἄμμα σφίγγε, εἶτα  
ἀνακλάσας ἔμβαλλε, καὶ σύνεχε, καὶ μὴ δίδου,  
διάστημα

Coray justifie cette nouvelle correction en citant un passage situé quelques lignes plus haut (§9): ἄμμα κατ' ἰξύος δῆσας, σύνεχε, καὶ πειρῶ μὴ σπεύδειν, ἀλλ' ὀλίγον διακαρτερήσας, σύντρεχε.

28. *Asin.* 18 (II.286.2) ἔγνων ὅτι δὴ διασπάσσονται με οὔτοι λαβόντες  
(p. 503) ἔγνων οὖν ὅτι διασπάσσονται με οὔτοι λαβόντες

*Hellenismi ratio postulat ἔγνων οὖν ὅτι διασπάσσονται με*, dit ici Coray, qui explique que le οὖν a été absorbé par la fin de ἔγνων et le δὴ redoublé par le début du διασπάσσονται.

29. *Asin.* 28 (II.292.19-20) οὔτε ἔνδον εὐφραϊνόμενος πρὸς τῇ μύλῃ οὔτε  
(p. 504) ὑπαίθριος νεμόμενος, ὑπὸ τῶν συννόμων  
πολεμούμενος  
οὔτε ἔνδον εὐ φερβόμενος πρὸς τῇ μύλῃ, οὔτε  
ὑπαίθριος νεμόμενος, <ὡς> ὑπὸ τῶν  
συννόμων πολεμούμενος

La correction importante ici pour Coray est le ὡς, qui a été absorbé par νεμόμενος qui précède. Le εὐ φερβόμενος, “bien nourri”, qu’il propose pour εὐφραϊνόμενος est une inspiration du moment.

30. *Asin.* 28 (II.292.26) πρῶτον μὲν ἔπαιέ με καὶ τρέχονταλίαν οὐ ξύλω  
(p. 504) ἀπλωῶ, ἀλλὰ τῷ ὄζους πυκνοὺς ἔχοντι καὶ ὄξεις  
πρῶτον μὲν ἔπαιέ με καὶ τρέχονταλίαν οὐ ξύλω  
ἀπλωῶ, ἀλλὰ τῷ ὄζους πυκνοὺς ἔχοντι καὶ ὄξεις

Nous présentons cette correction minimale, bien qu’elle soit aussi proposée par Nesselrath,<sup>26</sup> car nous la trouvons tout à fait correcte: au lieu de l’article défini τῷ qui se réfère au ξύλω, avec lequel le patron de l’âne le battait, Coray propose le pronom τῷ avec juste raison. Le patron n’avait pas plusieurs bâtons parmi lesquels il aurait choisi celui fait de nœuds pointus pour frapper Lucius, mais il s’agissait d’un bâton quelconque.

31. *Asin.* 30 (II.292.9-11) †οὐ γὰρ ἦν καταβάς τοῦ χεῖρά μοι ἐπιδοῦναι  
(p. 505) [...] ποτε (ὁ δὲ οὔτε κατῆλθεν add. N) οὔτε  
χεῖρα ἐπέδωκεν†  
οὐ γ' ἦν καταβάντος χεῖρά μοι ἐπιδοῦναι  
[...] ὁ δὲ οὔτε κατῆλθεν, οὔτε χεῖρά ποτε  
ἐπέδωκεν

<sup>26</sup> Cf. Nesselrath, *op. cit.*, 1984, p. 607, propose soit τῷ soit [τῷ].

Coray ne donne pas de solution sur ce texte corrompu. Tout simplement, il propose la correction qui paraît la plus proche de la leçon que donnent les manuscrits.<sup>27</sup>

32. *Asin.* 40 (II.298.28) κοπίδος (Reitz: καινίδος N)  
(p. 505) καινίδος

Macleod imprime καινίδος dans l'édition Loeb,<sup>28</sup> mais sept années plus tard, dans l'édition OCT, il adopte la correction de Reitz κοπίδος. Coray a raison de soutenir que καινίδος *potest significare κοπίδος* (i.e. μαχαίρας), a κáινω, quod est φονεύω, κτείνω secundum Hesychium (K239); il ajoute que, dans la langue française, καινίς a donné canif. Il aurait pu citer aussi Hérodien, *Epim.* 63: κáινω, τὸ κόπτω, ὅθεν καὶ καινίς, ἡ μάχαιρα. On trouve καινίς dans la Scholie à Hom., *Od.* 24.230 et dans la Scholie à Eur., *Or.* 1302.

33. *Asin.* 51 (II.305.12) ἡ δὲ λύχνον ἔνδον ἔκαie μέγαν τῶ πυρὶ λαμπόμενον  
(p. 505) ἡ δὲ λύχνον ἔνδον ἔκαie μεγάλω τῶ πυρὶ λαμπόμενον

Il s'agit d'une correction de style; Coray trouve beaucoup plus élégant (*longe elegantius*) μεγάλω τῶ πυρὶ que λύχνον [...] μέγαν.

34. *Asin.* 51 (II.305.19) τῶ χρίσματι (Reitz: χρωτὶ codd.) τοῦ μύρου  
(p. 506) τῇ χρίσει τοῦ μύρου

La faute dans ce passage, selon Coray, porte sur l'interprétation du τῶ χρωτὶ comme *odoro* par les philologues; Reitz n'est pas correct non plus car χρίσματι se trouve aussi au §54 au sens de *unguenti*, c'est-à-dire μύρω. Coray corrige en τῇ χρίσει et traduit par *unctioni*.

35. *Luct.* 16 (II.314.5) παῦσαι ματαιάζοντα  
(p. 516) παῦσαι ματαίζοντα

Coray propose ici une forme différente du même verbe ματάζω: ματαίζω au lieu du ματαιάζω que donne la tradition manuscrite. Eustathe de Thessalonique (*Il.* 2.64) atteste que les deux formes sont courantes.<sup>29</sup> Néanmoins Coray a peut-être bien deviné; dans la *Suda* M276 on lit εὔρηται παρὰ τῶ Λουκιανῶ ματαίζω.

<sup>27</sup> Cf. Nesselrath, *op. cit.*, 1984, p. 606.

<sup>28</sup> Cf. Macleod, *op. cit.*, 1967.

<sup>29</sup> Cf. Kambitsis, *op. cit.*, p. 44.

36. *Rh. pr.* 4 (II.318.18)  
(p. 517)

ἦ γὰρ Ἡσίοδος  
καὶ γὰρ Ἡσίοδος

Selon l'apparat critique de Macleod, ἦ est une correction de Sommerbrodt;<sup>30</sup> selon Coray, de Guyet. De toute façon, la tradition manuscrite donne εἶ. Il y a aussi la proposition de Sauppe τί γάρ; Ἡσίοδος. Coray corrige en καὶ sans donner plus d'explications.<sup>31</sup>

37. *Rh. pr.* 10 (II.322.15-16)  
(p. 517)

ἴθι, τῷ μὲν δασεῖ τούτῳ [...] μακρὰ χαίρειν  
λέγε, ἀναβαίνειν  
ἴθι, τῷ μὲν δασεῖ τούτῳ [...] μακρὰ χαίρειν  
λέγε, <καὶ> ἀναβαίνειν

Coray ajoute καὶ ici et explique que la construction de la phrase est ainsi: ἴθι (age) λέγε τῷ δασεῖ τούτῳ μακρὰ χαίρειν, καὶ ἀναβαίνειν.

38. *Alex.* 23 (II.342.19)  
(p. 488)

ἀνὰ δέκα καὶ πεντεκαίδεκα χρησμούς τῶν  
ἀνθρώπων ὑπὸ ἀπληστίας ἀναδιδόντων  
ἀνὰ δέκα καὶ πεντεκαίδεκα χρησμούς τῶν  
ἀνθρώπων ὑπὸ ἀπληστίας ἅμα διδόντων

Selon Coray, la tradition manuscrite donne la variante ἅμα δέκα pour ἀνὰ δέκα. Cependant, il trouve plus commode le ἅμα au lieu du préfixe du verbe ἀνα-διδόντων.

39. *Alex.* 48 (II.352.24)  
(p. 489)

ἔχων γὰρ [...] τὸν Ῥουτιλιανὸν εὐδοκιμοῦντα,  
(πάροδον add. β) διαπέμπεται χρησμόν  
ἔχων γὰρ [...] τὸν Ῥουτιλιανὸν εὐδοκιμοῦντα,  
παρωδὸν διαπέμπεται χρησμόν

Coray conserve la leçon πάροδον de la tradition manuscrite que suppriment les éditeurs mais la corrige en παρωδὸν [...] χρησμόν, "oracle allusif", et donne comme parallèle un texte d'Euripide, *IA* 1146-1147: ἀνακαλύψω γὰρ λόγους / κούκετι παρωδοῖς χρησόμεσθ' αἰνίγμασιν.

40. *Syr. dea* 30 (III.16.16-17)  
(p. 542)

ὁ νηὸς χρυσοῦ τε πολλοῦ ἀπολάμπεται  
ὁ νηὸς χρυσῶ τε πολλῶ ἀπολάμπεται

Encore une correction de style; Coray trouve beaucoup plus élégant le χρυσῶ τε πολλῶ que le χρυσοῦ τε πολλοῦ des manuscrits. Pourtant, Lightfoot offre de bons arguments pour le génitif du texte et

<sup>30</sup> Cf. aussi Zweimüller, *op. cit.*, p. 193.

<sup>31</sup> Dans ses notes marginales sur ce texte, Coray propose ἦ.

aussi pour la voix moyenne ἀπολάμπεται.<sup>32</sup> La tradition manuscrite n'y donne pas de variante.

41. *Syr. dea* 51 (III.22.28)  
(p. 542)

ξίφος ἀναιρέεται· τὰ δὲ πολλὰ ἔτη (ἔτεα  
codd.: ἔτοιμα Koene: ἔστιν Ν), ἐμοὶ δοκέει  
ξίφος ἀναιρέεται· τὰ δὲ πολλὰ ἔντεα, ἐμοὶ  
δοκέει

“A puzzling sentence”, avoue Lightfoot,<sup>33</sup> Coray connaît toutes les variantes textuelles et aussi la proposition de Koene et change ἔτεα en ἔντεα, i.e. ξίφη, comme il dit. Sa source est de nouveau Hésychios, E3324, 3325 (τὰ μὲν γὰρ ἔντεα ὄπλα), 3354 et 3386. Coray traduit le singulier ἔντος par *ensis*.

42. *Syr. dea* 60 (III.25.1-2)  
(p. 543)

οἱ μὲν νεηνία τῶν γενείων ἀπάρχονται,  
τοῖσι δὲ νέοισι, (αἱ δὲ παρθένοι νεὶ τῆσι δὲ  
παρθένοισι Du Soul: τοῖς δὲ παρθένοισι  
Macleod: †τοῖσι δὲ νέοισι† Lightfoot)  
οἱ μὲν γενειῆται τῶν γενείων ἀπάρχονται·  
τοῖσι δὲ νέοισι

*Male Solanus conj.* τοῖσι δὲ παρθένοισι *aut* αἱ δὲ παρθένοι. *Ego* τοῖσι νέοισι *intelligo* de virginibus simul et adolescentibus; et mendum in νεηνία latere suspicor, pro quo forsan scripsit Lucianus ΓΕΝΗΪΗΤΑΙ (Jonice) *aut* ΓΕΝΕΪΗΤΑΙ, *barbati* qui optime opp. τοῖς νέοις i.e. τοῖς ἀγενείοις. Le commentaire de Coray est très clair et bien explicatif. Le mot γενειήτης n'est pas inconnu de Lucien (*Bis acc.* 28, *Sacr.* 11, *Rh. pr.* 23 et même *Syr. dea* 35). Pourtant la forme ionienne γενηιῆται, selon Coray, n'est attestée qu'une seule fois dans la *Chron.* 282 de Malalas, quelques siècles plus tard. Coray a bien localisé le problème de sens dans νεηνία et le corrige en γενειῆται. Néanmoins, le vrai problème selon Lightfoot porte sur le datif τοῖσι νέοισι.<sup>34</sup>

43. *Lex.* 6 (III.60.4-5)  
(p. 493)

ἄρτοι μέντοι ἦσαν σιφαῖοι, οὐ φαῦλοι, καὶ  
ἄλλοι νομηῆιοι  
ἄρτοι μέντοι ἦσαν φαιοί, οὐ φαῦλοι, καὶ  
ἄλλοι βλωμιαίοι

<sup>32</sup> Cf. Lightfoot, *op. cit.*, p. 432.

<sup>33</sup> Cf. Lightfoot, *op. cit.*, p. 508.

<sup>34</sup> Cf. Lightfoot, *op. cit.*, p. 536 (n. 20).

La source de Coray pour ces deux corrections est Athénée 3.114D-E: τοὺς δὲ ῥυπαροὺς ἄρτους φαίους ὠνόμασεν Ἀλεξίς (fr. 125.4 K.-A.). [...] Φιλίμων (le grammairien) [...] βλωμιαίους τε ἄρτους ὀνομάζεσθαι λέγει τοὺς ἔχοντας ἔντομάς, οὓς Ῥωμαῖοι κοδράτους (quadrati) λέγουσι.<sup>35</sup> Casevitz et Weissenberger préfèrent ici la variante que donne la *Suda* Σ420: σιλφᾶϊος ἄρτος “du pain au *silphium*”.<sup>36</sup>

44. *Lex.* 7 (III.60.11) ποτήρια [...] εὐρυχαδῆ (εὐρυχάδη ΓΕ)  
(p. 493) ποτήρια [...] εὐρυχανδῆ

Coray corrige εὐρυχαδῆ en εὐρυχανδῆ, sans en donner plus d'explications. Pourtant, toutes les occurrences du εὐρυχανδῆς sont des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, tandis que εὐρυχαδῆς est aussi attesté chez l'épigrammatiste Léonidas d'Alexandrie, *AP* 6.305.4, et même comme épithète du κύλιξ. Néanmoins, Weissenberger attire notre attention sur l'expression χανδὸν πίνειν qui est attestée aussi chez Lucien (*Merc. cond.* 7, *D. mort.* 13.6, *D. meretr.* 6.3; cf. Pollux 6.25 et Hésychios X157-158).<sup>37</sup>

45. *Lex.* 12 (III.62.22) καὶ πόσθωνα αἴσθηται; μίνθων (Bekker: αἴσθηταί  
(p. 494) μιν ἔων vel ἔων codd.: αἴσθηται βινητιῶν Seiler)  
ἐκεῖνος γε καὶ λαικαλέος (Dindorf:<sup>38</sup> λεκαλέος codd.)  
καὶ πόσθωνα αἴσθηται βινέων (αὐτ βινῶν) ἐκεῖνος  
γε καὶ λαικαστής

Les propositions de Seiler βινητιῶν et de Coray βινέων/ βινῶν de μινέων de la tradition manuscrite sont tout à fait conformes au contexte sexuel et comique du passage.<sup>39</sup> De même, la correction de Bekker μίνθων que suit Macleod contient un double sens, puisque μίνθα ou μίνθος signifie également la “menthe” et les “excréments de l'homme” (Hésychios M1393, Ψ309, *Suda* M1085).<sup>40</sup> De plus, Hésychios met en rapport μίνθων avec κικκίδαί/ κίκκη (“copulation” mais aussi

<sup>35</sup> Cf. García Soler, *op. cit.*, p. 82-83 et p. 90.

<sup>36</sup> Cf. Casevitz, *op. cit.*, p. 84 et Weissenberger, *op. cit.*, p. 216-217. Sur le *silphium* dans la cuisine grecque, cf. García Soler, *op. cit.*, p. 365-367.

<sup>37</sup> Cf. Weissenberger, *op. cit.*, p. 223.

<sup>38</sup> Cf. Nesselrath, *op. cit.*, 1984, p. 588.

<sup>39</sup> Βινητιῶν se trouve dans *Pseudol.* 27 et βινεῖν dans *Paras.* 10. Cf. aussi Henderson, *op. cit.*, p. 151-153 et Weissenberger, *op. cit.*, p. 257.

<sup>40</sup> Cf. Henderson, *op. cit.*, p. 185. Casevitz (*op. cit.*, p. 84) traduit «un homme de menthe».



“la mauvaise odeur des parties génitales”; K2651-2652). Mestre-Gómez conservent la leçon des manuscrits αἴσθηταί μιν ἐὼν mais traduisent correctement en “inmundicia”, c’est-à-dire “excréments”.<sup>41</sup> Coray corrige aussi λεκαλέος en λαικαστής.

46. *Lex.* 20 (III.66.12) ἀπήειν  
(p. 494) ἐπήειν

Aucune explication pour cette correction de la part de Coray.

47. *Lex.* 24 (III.68.24) τὸν θυμάλωπα (Guyet: οὐ μάλωπα codd.)  
(p. 494) τὸν αἰμάλωπα

Coray propose ici un mot du vocabulaire médical, αἰμάλωπα, l’“hématome”, sans en donner plus d’explications. Cependant, il semble ignorer la correction de Guyet θυμάλωπα, qui est tirée du vocabulaire comique (Aristophane *Th.* 729, *Ach.* 321, Strattis fr. 58.2 K.-A.).

48. *Amor.* 11 (III.91.7) ὡς ἐπὶ θεάν θήλειαν  
(p. 495) ὡς ἐπὶ θεὸν θήλειαν

Coray est en désaccord avec les philologues qui interprètent le passage comme *muliebre spectaculum*. Alors il corrige θεάν en θεὸν et explique: *tanquam ad femininum numen, nempe Venerem*.

49. *Amor.* 14 (III.92.22) ὡς δ’ εὐπερίγραφοι τῶν γλουτῶν αἰ σάρκες  
(p. 496) ἐπικυρτοῦνται μῆτ’ ἄγαν ἐλλιπεῖς αὐτοῖς ὀστέοις  
προσεσταλμέναι μῆτε εἰς ὑπέρογκον ἐκκεχυμέναι  
πίοτητα  
ὡς δ’ εὐπερίγραφοι τῶν γλουτῶν αἰ σάρκες  
ἐπικυρτοῦνται μῆτ’ ἄγαν ἀλιπεῖς αὐτοῖς ὀστέοις  
προσεσταλμέναι μῆτε εἰς ὑπέρογκον ἐκκεχυμέναι  
πίοτητα

Selon Coray, la fin de la phrase exige de lire ici ἀλιπεῖς. On pourrait aussi rappeler Théophraste *HP* 9.1.3: ἅπαντα δὲ ταῦτα εὖοσμα καὶ σχεδὸν ὅσα πίότητά τινα ἔχει καὶ λιπος· ὅσα δ’ ἀλιπῆ ταῦτα δ’ ἄοσμα .

50. *Amor.* 15 (III.93.5) πάθος γὰρ οὐδὲ τούτων ἐστὶν ἕξω  
(p. 496) πάθους γὰρ οὐδὲν (aut <οὐδὲν> οὐδὲ) τούτων ἐστὶν  
ἕξω

<sup>41</sup> Cf. Mestre et Gómez, *op. cit.*, p. 171.

Coray avoue que οὐδὲν est une variante qu'il a trouvée dans les manuscrits. Alors il change le cas de πάθος en πάθους. Pourtant, il considère que la meilleure leçon qui émerge de ces deux variantes est οὐδὲν οὐδέ.

51. *Pseudol.* 6 (III.136.9) < > οὔσα (παρούσα, *lacunam suspicatus*, Gesner)  
(p. 523) οὔσα

Coray réfute les corrections des philologues qui interviennent sur le texte en changeant οὔσα en συνούσα ou en παρούσα (dans son apparat critique, Macleod propose συμπαρούσα). Selon lui, οὔσα *per se aliquando significat idem quod παρούσα, quo sensu et hic accipiendum procul dubio est* et il donne deux passages de l'*Electre* de Sophocle afin de renforcer son argumentation: (305-306) τὰς οὔσας τέ μου/ καὶ τὰς ἀπούσας ἐλπίδας, et (1498) τὰ τ' ὄντα καὶ μέλλοντα Πελοπιδῶν κακά.

52. *Pseudol.* 16 (III.140.9) ὁ δὲ λυπάνην, ὅτι τὰς ἐκκλησίας θορυβώδης  
(p. 524) ῥήτωρ ὦν ἐπετάραττεν  
ὁ δὲ δημάγχην, ὅτι τὰς ἐκκλησίας θορυβώδης  
ῥήτωρ ὦν ἐπετάραττεν

À côté des λυπάνην de la tradition manuscrite, Δυσάην de Guyet, Δύσσαν de Gesner, λύμην de Harmon et λύπην de Russo,<sup>42</sup> Coray présente sa propre proposition sur ce texte incompréhensible: δημάγχην. Il crée ce néologisme selon l'aspect du δημαγωγοί, *i.e.* οἱ τὸν δῆμον ἄγοντες, d'où δημάγχαι, οἱ τὸν δῆμον ἄγχοντες (*populum cruciantes*) et selon la forme des ὀροβάγχη (Galien 6.552 Kühn, Dioscoride 2.142) et ὑάγχη (Pline *HN* 8.51; *cf.* aussi κυνάγχη, Hippocrate *Morb.* 3 10, Galien 8.54 Kühn, et comme épithète d'Hermès, Ἐρμῆς κυνάγχης, Hipponax fr. 3a.1 West). Coray pense que δημάγχης fait aussi allusion aux δήμιος et δημόκοινος, "bourreau".

53. *Pseudol.* 20 (III.142.5) ἀλλὰ καὶ ἀναδέρειν αὐτὰ  
(p. 525) ἀλλὰ καὶ ἀναλέγειν αὐτὰ

Coray considère que ἀναδέρειν (*detegere*) n'est pas correct ici sémantiquement; l'infinitif doit se référer à quelque chose de différent. C'est pourquoi il propose ἀναλέγειν (*colligere undequa[que] et narrare*).

<sup>42</sup> Cf. Russo, *op. cit.*, p. 47-52: très bonne analyse du passage et de toutes les corrections proposées.

54. *Pseudol.* 27 (III.145.7) ἔτι γὰρ ἐξυρῆς αὐτόν  
(p. 528) ἔτι γὰρ ἐξύρεις αὐτόν

Coray a peut-être raison sur cette correction; il y a trois formes du verbe en question: ξύρω, ξυρέω et ξυράω. Lucien préfère surtout les deux formes contractes: ἐξυρημένος (*Symp.* 18, *Tim.* 22 ὑπ-, *Sacr.* 14, *Philops.* 34, *Merc. cond.* 1, 33 περι-, *D. mort.* 19.4 ὑπ-, *Cyn.* 20), ἀπεξύρησε (*Sacr.* 15), ξυρώμενος (*Peregr.* 17 [variante], *Cyn.* 14), ξυρέονται et ξυρέεσθαι (*Syr. dea* 6 [variantes]), ξυράμενοι (*Syr. dea* 53), ἐξύρατο (*Syr. dea* 55), ξυρήσασθαι (*Hermot.* 86) et ἐξυρήσατο (*D. meretr.* 12.5). Donc la proposition de Coray ἐξύρεις semble convaincante.

55. *Tyr.* 8 (III.161.20-21) ἄξιον δέ τινα δεῖ ζητῆσαι δήμιον, ἀλλὰ  
(p. 485-486) (ἄλλον Burmeister) μετὰ τὴν συμφορὰν, μηδὲ  
τὴν αὐτὴν κερδαίνειν  
ἄξιον δέ τινα δεῖ ζητῆσαι δήμιον ἄλλον μετὰ  
τὴν συμφορὰν, μηδὲ ταύτην αὐτὸν κερδαίνειν

Coray interprète ainsi le passage corrigé: *quærendus autem est alius quispiam carnifex illo dignius post [filii] casum; neque hunc illum lucrifacere oportet, i.e. neque patrem lucrifacere oportet filii casum.*

56. *Tyr.* 10 (III.162.21) τίς ὁ ἐκείνα μὲν παύσας, τὰ δὲ παρεσχημένος;  
(p. 486) τίς ὁ ἐκείνα μὲν παύσας, τὰδε <δὲ> παρεσχημένος;

Aucune explication pour cette correction de la part de Coray. Le texte qu'il cite contient τὰδε, donc il écrit τὰδε δὲ par analogie avec ἐκείνα μὲν.

57. *Fug.* 27 (III.217.8) μηνύειν ἐπὶ ῥητῶ αὐτονόμῳ  
(p. 539) μηνύειν ἐπὶ ῥητῶ νομῶ (sic)

Coray corrige et interprète ainsi: *certa ac definita quadam lege ut loquitur Cicero (Orat. 198), seu conditione rata atque constituta.* Il est évident que νομῶ est une faute d'orthographe de sa part et qu'il voulait dire νόμῳ. Il mentionne aussi l'expression ἐπὶ ῥητοῖς (sc. νόμοις) qui est très connue dans la littérature grecque (e.g. Hérodote 5.57, Thucydide 1.122, Euripide *Hipp.* 459, et même Lucien *Sat.* 2).

58. *Tox.* 10 (III.229.11) μονομαχῶν ἡττηθεῖς ἀποτμηθῆναι τὴν δεξιάν,  
(p. 501) ὄπερ ἡττης (Bekker: τῆς codd.) Σκυθικῆς ἐπιτίμιόν  
ἔστιν  
μονομαχῶν ἡττηθεῖς ἀποτμηθῆναι τὴν δεξιάν, ὄπερ  
τοῖς Σκυθικοῖς ἐπιτίμιόν ἔστιν

La correction que propose Coray ici nous paraît meilleure que celle de Bekker bien qu'il ne donne pas beaucoup d'explications: *lego τοῖς Σκυθικοῖς in sensu τοῦ τοῖς Σκύθαις*.

59. *Tōx.* 12 (III.230.19) οὔτε ἐς τὴν ἄλλην περιουσίαν  
(p. 501) οὔτε τὴν <τῶν> ἄλλων περιουσίαν

Coray dit que par ce passage existe aussi la variante τῶν ἄλλων. Par conséquent, encore une fois, il considère que les deux variantes fournissent la vraie leçon τὴν τῶν ἄλλων.

60. *Tōx.* 26 (III.240.8) οἱ γε κἂν τὰς παλλακὰς ἀκριβῶς τὰς καλλίστας  
(p. 501) ἐκλέγεσθαι λέγονται  
οἱ γε κἂν ταῖς παλλακαῖς ἀκριβῶς τὰς καλλίστας  
ἐκλέγεσθαι λέγονται

Coray considère que καὶ ἂν ici est une faute. Alors il corrige ou bien en καὶ simple ou bien en καὶ ἐν + datif. La dernière proposition nous semble meilleure.

61. *Tōx.* 55 (III.255.28) καὶ ἐτέτρωντο ἤδη προκινδυνεύοντες, ὁ μὲν στυρακίῳ  
(p. 502) εἰς (Fritzsche: στύρακι τρωθεῖς Jacobs: πυρακτωθεῖς  
codd.) τὸν μηρόν  
καὶ ἐτέτρωντο ἤδη προκινδυνεύοντες, ὁ μὲν πέραν  
ἀκοντίῳ (aut κοντῶ) εἰς τὸν μηρόν

Coray propose sa correction en renvoyant le lecteur au §61 du même opuscule: ἐλαύνεται εἰς τὸν μηρόν. Cependant, il reconnaît que le ἔχων πυρίκαυτον de *Asin.* 6 lui indique de modifier son jugement sur cela.<sup>43</sup>

62. *Dem. enc.* 5 (III.263.27) Μὴ μαίνειν, ἔφη, ταῦτά γε, κἂν εἰ πολλῆς δέῃ  
(p. 545) τῆς μανίας ἐπὶ τὰς ποιητικὰς ἰούσιν θύρας  
Μὴ μαίνειν, ἔφη, τοσαῦτά γε, κἂν εἰ πολλῆς  
δεῖ<sup>44</sup> τῆς μανίας ἐπὶ τὰς <τῆς> ποιητικῆς  
ἰούσιν θύρας

Coray n'est pas sûr que la première correction, τοσαῦτα, soit nécessaire car le πολλῆς qui suit lui paraît suffisant. Quant à la

<sup>43</sup> Dans ses notes marginales sur ce texte, Coray écrit: πυρακτωθεῖς valet πεπυρακτωμένῳ βέλει βληθείς.

<sup>44</sup> Dans ses notes marginales sur ce texte, Coray propose δέοι.

deuxième, τὰς τῆς ποιητικῆς ἰούσιν θύρας (*ad artis Poeticæ fores*), nous reconnaissons qu'il a tort puisque le passage entier est une allusion à Platon *Phdr.* 245a: ὅς δ' ἂν ἄνευ μανίας Μουσῶν ἐπὶ ποιητικὰς θύρας ἀφίκηται, πεισθεὶς ὡς ἄρα ἐκ τέχνης ἱκανὸς ποιητῆς ἐσόμενος, ἀτελής αὐτὸς τε καὶ ἡ ποίησις ὑπὸ τῆς τῶν μαινομένων ἢ τοῦ σωφρονούντος ἠφανίσθη.

63. *Dem. enc.* 10 (III.266.5) τὸ δὲ σὸν, ἔφη, κατὰ χειρὸς ἐπίδρομόν τε  
(p. 547) καὶ λείον  
τὸ δὲ σὸν, ἔφη, κατὰ χεῖρας (aut χεῖρα)  
ἐπίδρομόν τε καὶ λείον

Coray change le cas de χειρὸς en accusatif car, selon lui, κατὰ χεῖρας / χεῖρα signifie *πρόχειρον, εὐκόλου facile*, quoique κατὰ χειρὸς *plane aliud significat*; il renvoie encore une fois à Hésychios K1513: κατὰ χεῖρα· ἔτοιμα, εὐχερῆ. Néanmoins, selon le LSJ, c'est l'expression κατὰ χειρὸς qui signifie "sous la main" (cf. Phéécrate fr. 156.5 K.-A.).

64. *Dem. enc.* 16 (III.269.5-6) καὶ πρεσβείας καὶ νομοθεσίας καὶ μέγεθος  
(p. 548) πολιτευμάτων ἐμπεσὸν γελᾶν ἔπεισί μοι  
καὶ πρεσβείας καὶ νομοθεσίας. καὶ μέγεθος  
πολιτευμάτων ἐμπεσὸν γελᾶν ἔπεισέ με (aut  
<εἰς> μέγεθος πολιτευμάτων ἐμπεσόντι  
γελᾶν ἔπεισί μοι)

Coray trouve la syntaxe du passage fautive. D'abord il met un point après νομοθεσίας. Ensuite il propose deux corrections: soit on change ἔπεισί μοι en ἔπεισέ με, soit ἐμπεσὸν en ἐμπεσόντι en ajoutant aussi un εἰς avant μέγεθος πολιτευμάτων, selon le §18 du même opuscule: εἰς μυρίας ἀκουσμάτων καὶ θεαμάτων ἠδονᾶς ἐμπεσόντες.

65. *Dem. enc.* 24 (III.273.2-3) Ποῖον, ἔφη, πάθος;  
(p. 551) Τὸ γενόμενον, ὅ φασιν  
Ποῖον, ἔφη, πάθος τὸ γενόμενον;  
"Ὁ φασιν

Une transposition dans ce dialogue lui donne plus d'élégance et éclaire le sens, admet Coray.

66. *Dem. enc.* 33 (III.278.3) νῦν δ' ἐκείνων μὲν ἕκαστος ἀπογέγραπται  
(p. 552) χρυσίον ξύλα πυροῦς (Albers: πόρους codd.)  
θρέμματα γῆν Βοιωτίας οὐκ ἔσθ' ὅτι (sic  
Keil: οὐ Βοιωτίας οὐδ' ἔνθα τι codd.) μὴ  
παρ' ἐμοῦ λαβόντες

νῦν δ' ἐκείνων μὲν ἕκαστος ἀπογέγραπται  
 χρυσίον, ξύλα, πυρούς, θρέμματα, γῆν ὁ μὲν  
 ἐκΒοιωτίας, ὁ δ' ἐνταυθὶ παρ' ἐμοῦ λαβόντες

Dans le passage qu'il cite, Coray n'écrit pas μὴ avant παρ' ἐμοῦ. De même, sa correction γῆν ὁ μὲν ἐκ Βοιωτίας, ὁ δ' ἐνταυθὶ παρ' ἐμοῦ suit la logique de Gesner qui propose γῆν ὅς Βοιωτίας, ὅς δ' ἔνθα τι παρ' ἐμοῦ.<sup>45</sup> Coray corrige aussi le πόρους de la tradition manuscrite en πυρούς en renvoyant – comme le fait Macleod – à Demosthène 19.145.

67. *Hist. co.* 3 (III.288.14-15) ὁ δὲ ὑποικοδομῶν (ἐποικοδομῶν MI) τοῦ  
 (p. 479) τείχους  
 ὁ δὲ ἐποικοδομῶν <τι> τοῦ τείχους

*Lege meo periculo* ὁ δὲ ἐποικοδομῶν τι τοῦ τείχους, dit Coray sans plus d'explications.

68. *Hist. co.* 8 (III.291.8) Ἔτι ἀγνοεῖν εἰκόασιν οἱ τοιοῦτοι  
 (p. 479) Ἔτι <δ' > ἀγνοεῖν εἰκόασιν οἱ τοιοῦτοι

De même, aucune explication pour cette correction de style non plus.

69. *Hist. co.* 51 (III.315.12) κατόπτρω εἰοικῦϊαν παρασχέσθω  
 (p. 480) τὴν γνώμην ἀθόλω καὶ στιλπνῶ καὶ  
 ἀκριβεῖ τὸ κέντρον  
 κατόπτρω εἰοικῦϊαν παρασχέσθω τὴν  
 γνώμην, ἀθόλω, καὶ στιλπνῶ, καὶ ἀκριβεῖ  
 τὸ κέντρον

Pour cette correction Coray rappelle le κάτοπτρον σύμμετρον de *Adv. ind.* 29 et traduit par *speculum justæ magnitudinis*.

70. *Hist. co.* 51 (III.315.14-15) οὐ γὰρ ὡςπερ τοῖς ῥήτορι γράφουσιν, ἀλλὰ  
 (p. 480-482) τὰ μὲν λεχθησόμενα ἔστιν καὶ εἰρήσεται  
 οὐ γὰρ ὡςπερ τοῖς ῥήτορι γράφουσιν,  
 ἀλλὰ τὰ μὲν λεχθησόμενά ἔστιν κούχ'  
 εἰρήσεται

<sup>45</sup> Dans ses notes marginales sur ce texte, Coray propose: οἱ μὲν ἐκ Βοιωτίας, οἱ δ' ἔνθεν.

Coray pense d'abord que les philologues ont du mal à comprendre cette phrase elliptique; alors il l'analyse ainsi: *οὐ γὰρ ὥσπερ τοῖς ῥήτορσι γράφουσι τὰ λεχθησόμενα οὐκ ἔστι, δεῖ δὲ ταῦτα εὐρεῖν, οὕτω καὶ τοῖς ἱστοριογράφοις· ἀλλὰ τούτοις μὲν τὰ λεχθησόμενά ἐστι.* Quant à la correction du texte, il déclare que les mots εἴρηται et εὐρηται sont souvent confondus par les copistes. Par conséquent, il corrige en *ἐστι κούχ' εὐρήσεται.* D'ailleurs, il trouve une liaison avec la phrase qui suit ὥστε οὐ τί εἴπωσι ζητητέον αὐτοῖς. La proposition de Madvig *ὡς παρὰ τοῖς ῥήτορσι <ἅ αὐτοὶ εὐρίσκουσιν> γράφουσιν* ne semble pas fortuite.<sup>46</sup>

71. *Sat.* 2 (III.325.2) καὶ ἦν ἐκπρόθεσμος τούτων γένωμαι, ἰδιώτης εὐθύς  
(p. 540) εἶμι καὶ *που* τοῦ πολλοῦ δήμου εἰς  
καὶ ἦν ἐκπρόθεσμος τούτων γένωμαι, ἰδιώτης εὐθύς  
εἶμι καὶ τοῦ πολλοῦ δήμου εἰς

Aucune explication pour cette correction de la part de Coray.

72. *Herod.* 8 (III.349.20-21) ὅσον οὐ μικρὸν ἦδη  
(p. 477) ὡς οὐ μικρὸν ἦδη <δέος>

Pour cette correction Coray renvoie à *Jud. voc.* 2: δέος δὲ οὐ μικρὸν μοι περὶ τῆς ἀποθλίψεως ἐπέρχεται (*sic*; cf. *supra*, n. 9). Dans son apparat critique, Macleod est d'accord avec Pelletus qui propose ὅσον οὐ μικρὸν ἦδη <μοι δέος ἐπῆλθε>.

73. *Zeux.* 9 (III.355.15-16) καὶ ἦσαν γὰρ ἑκκαίδεκα ἐλέφαντες τῷ  
(p. 478) Ἀντιόχῳ. τούτους ἐκέλευσεν ὁ Θεοδότας  
καὶ, ἦσαν γὰρ ἑκκαίδεκα ἐλέφαντες τῷ  
Ἀντιόχῳ, τούτους ἐκέλευσεν ὁ Θεοδότας

Coray fait une correction de ponctuation selon le style d'Hérodote.

74. *Hermot.* 17 (IV.31.7) ἐποιεῖτο τὴν αἴρεσιν καὶ τῶν κρειπτόνων  
(p. 473) ἀξιῶν (codd.: ἐποιεῖτο τὴν αἴρεσιν τῶν  
κρειπτόνων. ἀξιῶν Bekker<sup>47</sup>)  
ἐποιεῖτο τὴν αἴρεσιν εἶναι τῶν κρειπτόνων  
ἀξιῶν *aut* ἐποιεῖτο τὴν αἴρεσιν καὶ τῶν  
κρειπτόνων ἀξιῶν <εἶναι>

<sup>46</sup> Nesselrath (*op. cit.*, 1984, p. 607) propose: οὐ γὰρ ὥσπερ τοῖς ῥήτορσι <προσιθέναι (aut ἐξαλλάττειν) τινὰ ἔξεστι τοῖς ἱστορίαν συγ>γράφουσι.

<sup>47</sup> Cf. Nesselrath, c.r. de Macleod, M. D. *Luciani Opera*. Vol. IV. Oxford: Oxford University Press, 1987 (*Gnomon*, Munich/Berlin, vol. 62, p. 504, 1990).

Coray propose sa propre correction sur ce *locus corruptus*: soit il substitue εἶναι à καί, soit il ajoute εἶναι à la fin. Dans l'édition du texte la plus récente, Möllendorff supprime seulement le καί.<sup>48</sup>

75. *Hermet.* 21 (IV.34.7) ἴσως γάρ τι γνώριμον ἐρεῖς  
(p. 474) ἴσως γάρ τι πόριμον ἐρεῖς

Coray change γνώριμον – que la tradition manuscrite n'a jamais mis en doute – en πόριμον et interprète: *aliquid quod e difficultatibus nos expedit*. Il renvoie le lecteur aux paragraphes 26-27 où le mot ἀπορία se répète quatre fois. Le terme πόριμον n'est attesté chez Lucien qu'une seule fois, dans *Dem. enc.* 14.

76. *Hermet.* 32 (IV.42.15) καὶ ἀνατρέπει γε αὐτὰ προσθεῖς αὐτός  
(p. 474) καὶ ἀνατρέπει γε αὐτὰ προθεῖς αὐτός

De même, Corray corrige ici προσθεῖς en προθεῖς car quelques lignes plus bas, dans le §33, le participe προθέμενοι est répété trois fois.

77. *Hermet.* 52 (IV.59.10) ἀκριβῆ ποιήσασθαι τὴν διαίρεσιν  
(p. 475) ἀκριβῆ ποιήσασθαι τὴν αἴρεσιν

Corray corrige ici διαίρεσιν en αἴρεσιν car les expressions ἀκριβῆς αἴρεσις et ἀκριβῶς αἰρεῖσθαι se trouvent dans cette œuvre cinq fois: paragraphes 21, 54, 56, 64 et 67.

78. *Hermet.* 55 (IV.61.11) ὥστε κινδυνεύει ὁ Φειδίας ἄπρακτος  
(p. 475) ἀπεληλυθέναι μάτην ἀναπλάσας τὸν λέοντα·  
οὐδὲν γὰρ πρὸς τὸν Διόνυσον ὦπται λέγων  
ὥστε κινδυνεύει ὁ Φειδίας ἄπρακτος  
ἀπεληλυθέναι μάτην ἀναπλάσας τὸν λέοντα·  
οὐδὲν γὰρ πρὸς τὸν Διόνυσον ὦπται ὁ λέων

Coray mentionne que quelques philologues corrigent ὦπται λέγων en ὁ πᾶς λέων. En suivant leur logique, il propose ὦπται ὁ λέων.

79. *Hermet.* 74 (IV.76.19) οὐκ ἐννοοῦντες εἴ τι γένοιτο ἂν ἀκόλουφόν  
(p. 476) τι αὐτῷ (αὐτῷ codd.) καὶ ψεῦδος ὄν  
οὐκ ἐννοοῦντες ὅτι γένοιτο ἂν ἀκόλουφόν  
τι αὐτῶν καὶ ψεῦδος ὄν

<sup>48</sup> Cf. von Möllendorff, *op. cit.*



Coray corrige le texte ainsi et explique: *non advertentes animum, quod consequens aliquid eorum fieri (vel videri) potest, quamvis falsum sit.*

80. *Prom. verb.* 3 (IV.86.26) οὐδ' ἄν ὠφελήσειεν αὐτό, παρὰ γούν (editio Juntina: γάρ codd.) ἔμοι, ἡ καινότης  
(p. 455) οὐδ' ἄν ὠφελήσειεν αὐτό, παρ' ἔμοι ἡ καινότης

Il s'agit de la première correction de Coray sur le texte de Lucien. Pourtant, il n'en donne aucune explication.

81. *Nav.* 20 (IV.107.8) πλὴν ὅσα θύμον καὶ λίθοι (θυμὸν καὶ λιθοῖ γ: Ἰσθμοῖ καὶ Πυθοῖ recc.)  
(p. 532) πλὴν ὅσα ἔλη καὶ (aut ἦ) λίθοι

Coray admet que sa correction est une reformulation des propositions d'autres philologues.

82. *Nav.* 22 (IV.108.16) καὶ παῖδας ὠραίους ὅσον δισχιλίους, ἐξ ἀπάσης ἡλικίας  
(p. 533) καὶ παῖδας ὠραίους ὅσον δισχιλίους, ἐξ ἀπάσης Ἑλλάδος (aut οἰκίας)

Coray trouve qu'ici il y a une contradiction entre παῖδας et ἐξ ἀπάσης ἡλικίας; il dit qu'il devait y avoir des jeunes ἐκ μόνης τῆς παιδικῆς ἡλικίας. C'est pourquoi il corrige en ἐξ ἀπάσης Ἑλλάδος ou en ἐξ ἀπάσης οἰκίας.

83. *Nav.* 32 (IV.113.10) διαλάνωμεν (διαβάλωμεν Gesner: διαβάλλωμεν Du Soul) τὸν Αἰγαῖον ἐς τὴν Ἰωνίαν  
(p. 533) διαβαίνωμεν (aut διαβῶμεν) τὸν Αἰγαῖον ἐς τὴν Ἰωνίαν

Coray corrige ainsi le texte en renvoyant le lecteur quelques lignes plus bas dans le même opuscule (§33): σὺ πρῶτος, ᾧ Λυκίκε, διάβαινε. Néanmoins, comme remarque Macleod dans son appareil critique, la proposition de Gesner fait allusion à Thucydide 6.30: τὸν Ἰωνίαν διαβαλοῦσιν.

84. *Nav.* 34 (IV.116.3) ἤδη γάρ που καὶ οἱ πολέμιοι ἐπιλαμβάνουσιν  
(p. 533) ἤδη γάρ που καὶ οἱ πολέμιοι ἐπελαύνουσιν

Pour cette correction, Coray se base sur la quadruple répétition des mots ἐπελαύνω et ἐπέλασις dans les paragraphes 36-39 du même opuscule.

85. *Cyn.* 1 (IV.134.2) γυμνοδερκῆ (γυμνοδερμηῆ Guyet)  
(p. 553-554) γυμνοδεμηῆ (aut γυμνὸς ἔρχη)

Coray trouve que le mot γυμνοδεμηῆ est plus proche du sens de γυμνὸς ἔχεις τὸ δέμας, comme l'exige le contexte. Pourtant, sa deuxième proposition nous paraît meilleure, et comme le pense Coray lui-même: πῶγωνα μὲν ἔχεις καὶ κόμη, χιτῶνα δὲ οὐκ ἔχεις, καὶ γυμνὸς ἔρχη (au sens de πορεύη, περιέρχη), καὶ ἀνυποδητεῖς.

86. *D. mort.* 20.6 (IV.199.12) βαρύνει γὰρ καὶ ταῦτα μνημονευόμενα  
(p. 462) βαρύνει γὰρ ταῦτα καὶ μνημονευόμενα

Aucune explication pour cette correction de la part de Coray. Dans son appareil critique, Macleod se demande: *an βαρυνεῖ?*

87. *D. meretr.* 4.5 (IV.326.9) τὸ μίσηθρον ἐδιδάξατο  
(p. 536) τὸ μίσητρον ἐδιδάξατο

Coray pense que le mot μίσηθρον est formé par analogie à φίλητρον et φίλτρον. Son inspiration est sans aucun doute Galien 12.251 Kühn: τῶν δὲ καλουμένων φίλτρων, ἀγωγίμων, ὄνειροπομπῶν τε καὶ μισήτρων. Néanmoins, le terme μίσηθρον est attesté dans le *Papyrus Magica* 3.163-164 Preisendanz-Henrichs: κ[αὶ ὄν]ειροπομπὸν καὶ φίλτροκατάδεσμον, [διάκο]πον καὶ μίσηθρον, et chez Origène *Cels.* 7.69: τοῖς ὀνομαζομένοις φίλτροις ἢ μισήθροις.

88. *D. meretr.* 9.3 (IV.341.16) Ἐξευρίσκωμεν, ὧ Δορκάς, ἐκ τῶν παρόντων  
(p. 537) σωτήριον  
Ἐξευρίσκωμεν, ὧ Δορκάς, ἐκ τῶν παρόντων  
σωτήριαν

Coray corrige ainsi car il interprète le ἐκ τῶν παρόντων comme signifiant ἐκ τῶν ὑπαρχόντων, ἐκ τῶν ἐνόντων.

89. *D. meretr.* 9.4 (IV.342.10) οὐκέτι γὰρ ἀρπασθήσομαι ὑπὸ σοῦ  
(p. 537) οὐκέτι γὰρ ἀπατηθήσομαι ὑπὸ σοῦ

Correction pertinente tout à fait conforme au contexte de l'opuscule. Cependant, Coray n'en donne pas d'explication.

90. *D. meretr.* 11.1 (IV.348.8) μὴ ἀποκρύψη με, ὡς ἂν καὶ τοῦτο ἀπολαύσω  
(p. 538) μὴ ἀποκρύψη με, ὡς ἂν γε τοῦτο ἀπολαύσω

Encore une correction de style sans explications de la part de Coray.

91. *Philopat.* 1 (IV.367.10) ἢ καὶ τῆς χειρὸς παλαιστήσοντα ἐπιμένεις;  
(p. 556) ἢ καὶ τῆς χειρὸς πάλοι στήσοντα ἐπιμένεις;

Coray corrige ainsi et traduit en français: “*ou attends-tu déjà qu'on t'arrête en te prenant par la main?*”.

92. *Philopat.* 3 (IV.370.2) καὶ ἀνδρείαν φύσιν εἰς γυναικείαν  
(p. 556) ἐνεργοβατοῦσαν  
καὶ ἀνδρείαν φύσιν εἰς γυναικείαν  
μετερχοβατοῦσαν

Coray crée ce néologisme par la combinaison des verbes μετέρχομαι et μεταβαίνω, tous les deux signifiant *transire, transformari*, puisqu'ici il s'agit de la transformation d'un homme en une femme. C'est pour cette même raison que nous trouvons plus intelligente la création de Bekker ἐνεργοβατοῦσαν.

93. *Philopat.* 9 (IV.374.17) καὶ εἴ τις παρθένον κατατομήσειε, ταῦτό  
(p. 557) (τοῦτο Bekker) γένοιτο φόβητρον τοῖς πολλοῖς;  
καὶ εἴ τις παρθένον κατατομήσειε, τοῦτ' ἄν  
γένοιτο φόβητρον τοῖς πολλοῖς;

Coray ne donne pas d'explication pour la correction qu'il fait. Il suit quand même la logique de Bekker.

94. *Philopat.* 20 (IV.383.3) καὶ τὰς εἰραμάγγας (τοὺς εἰρηνάρχας  
(p. 557-559) Gesner: τοὺς ἀλληλεγγύος Baldwin) δέξεται  
μὴ ἐξετάζων τῆς τέχνης  
καὶ τοὺς σιρομάστας δέξεται μὴ ἐξετάζων  
τῆς τέχνης

Coray fait une très bonne correction dans ce texte corrompu qui est tout à fait conforme au contexte: il propose τοὺς σιρομάστας qui s'identifie paléographiquement avec le τὰς εἰραμάγγας de la tradition manuscrite. Σιρομάστης était un instrument qu'utilisaient les publicains dans leurs recherches (Eunape *Hist.* 1.245; cf. aussi *Et. Gud. s.v.* σειρομάστης). Coray pense ici qu'il s'agit d'une métonymie et que le mot en question veut dire les publicains, ce qui est logique puisque le passage parle des créanciers et des débiteurs. Il l'interprète ainsi: *Publicanos etiam admittet, parum sollicitus de arte quam profitentur [dummodo ad bonam frugem se recuper(ar)e promittant]*.

95. *Philopatr.* 21 (IV.383.17) (p. 560) τσσαῦτα ὄνειροπολεῖν ἐν ἀκαρεῖ τῆς νυκτὸς οὔσης  
τσσαῦτα ὄνειροπολεῖν [ἐν] ἄωρῖ τῆς νυκτὸς οὔσης

Coray pense que ἐν ici est issu de la fin de ὄνειροπολεῖν, c'est pourquoi il le supprime. Il change aussi ἀκαρεῖ en ἄωρῖ *quæ locutio familiaris est Luciano*. On compte dix occurrences de la phrase ἐν ἀκαρεῖ chez Lucien en regard de cinq de ἄωρῖ. Cependant *Philopatris* est une œuvre apocryphe.

96. *Philopatr.* 22 (IV.384.8) (p. 560) ῥήτηρην ποιήσασθαι πειθόμενός τε καὶ παρανυττόμενος  
ῥήτηρην ποιήσασθαι πυθόμενός τε (aut με) καὶ παρανυττόμενος

Cette correction de Coray porte surtout sur l'ajustement chronologique entre l'infinitif aoriste ποιήσασθαι et le participe présent πειθόμενος. Pourquoi ne propose-t-il pas alors πιθόμενος ou ποιείσθαι? Et pourquoi ne change-t-il pas aussi le παρανυττόμενος qui suit?

97. *Charid.* 17 (IV.398.12) (p. 568) Ἐπανελοῦσαν δ' εἰς Ἄργος, αὔθις ἀποδημούντος αὐτοῦ  
Ἐπανελοῦσαν δ' εἰς Ἄργος, αὔθις ἀποδημούντος αὐτοῦ

Coray corrige ainsi la ponctuation du texte car αὔθις *non ad ἀποδημούντος [Θησέως] sed ad ἐπανελοῦσαν [Ἐλένην] referatur*, comme il le dit.

On vient de présenter quatre-vingt-dix-huit passages de Lucien corrigés par Adamantios Coray, représentant un septième des *Animadversiones in Lucianum*. Beaucoup d'entre eux méritent de trouver leur place non seulement dans l'apparat critique des éditions lucianesques mais dans le texte même. Un assez grand nombre de ces corrections ont été vérifiées par la tradition manuscrite ou ont été proposées postérieurement par d'autres philologues.<sup>49</sup> Quelques-unes paraissent hyperboliques, superflues, non convaincantes. Pourtant, il y en a d'autres qui semblent naturelles comme si elles avaient été écrites par Lucien lui-même. On pourrait citer comme exemples les propositions faites à propos

<sup>49</sup> Cf. Kalospyros, *op. cit.*, p. 87-105 (vol. II).

de *Cat.* 19 [corr. n° 5] et *Asin.* 28 [30]: la simplicité de la correction effectuée est stupéfiante, et il est même étonnant que personne n'ait songé plut tôt à quelque chose qui paraît aussi évident. On est également surpris par les observations stylistiques de Coray (e.g. *Zeux.* 9 [73], *Charid.* 17 [97]) et par son instinct philologique admirable (*J. trag.* 44 [6], *Luct.* 16 [35], *Tox.* 26 [60]). Coray n'hésite pas à créer des néologismes (*Pseudol.* 16 [52], *Cyn.* 1 [85], *Philopatr.* 3 [92]) ou à résoudre des problèmes textuels qui semblaient insolubles jusque là (*Icar.* 20 [9], *Syr. dea* 60 [42], *Philopatr.* 20 [94]). On est surpris par la richesse de ses connaissances sur la littérature et la langue grecques, chaque fois qu'il cite des passages parallèles d'autres auteurs (*Paras.* 42 [17], *Alex.* 48 [39], *Lex.* 6 [43], *Pseudol.* 6 [51]) ou de Lucien même (*Hist. co.* 51 [69], *Hermot.* 21 [75], 32 [76], 52 [77], *Nav.* 34 [84]) et des lemmes d'anciens lexicographes (*Merc. cond.* 26 [25], *Asin.* 40 [32]).

Coray savait lire avec précision, comprendre en profondeur et interpréter correctement les textes. Dans l'une de ses lettres à Chardon de la Rochette (2/ 9/ 1793) il a écrit qu'il pensait publier ses *Observationes Miscellaneæ*: "mes Mélanges, quoique j'y compte maintenant près de six cents pages d'écriture, sans les remarques sur Hérodote et Athénée, qui sont écrites dans des cahiers séparés, ne sont pas encore suffisants pour former un petit volume in 8°; car je compte n'y mettre absolument que les corrections qui ont un haut degré de probabilité, et en écarter toutes celles qui ont besoin de δευτέρων φροντίδων".<sup>50</sup> Nous espérons avoir pu rendre réelle au moins une part de sa vision aujourd'hui.

## Appendice: le ms. Chios 379 et les marginalia

Le ms. Chios 379 est composé de six pages qui contiennent soixante-huit corrections d'Adamantios Coray sur le texte lucianesque des volumes II à VIII de la Bipontine.<sup>51</sup> Elles sont écrites en deux colonnes et comportent moins d'explications que dans le ms. 490. On en cite ici trente-trois qui n'ont été proposées par aucun philologue jusqu'à présent.

<sup>50</sup> Cf. Kalospyros, *op. cit.*, p. 473 (vol. I).

<sup>51</sup> Le Professeur G. A. Christodoulou pense qu'il devait y avoir d'autres pages qui contenaient les corrections des volumes I (*Somn.*, *Prom. verb.*, *Nigr.*, *Jud. voc.*, *Tim.*, *Alc.*, *Prom.*) et IX (*Sat.*, *Symp.*, *Syr. dea*, *Dem. enc.*, *Deor. conc.*, *Cyn.*, *Sol.*, *Philopatr.*, *Ner.*). Je voudrais le remercier pour m'en avoir fourni des photocopies. Le ms 379 est aussi mentionné par Êalospyros, *op. cit.*, p. 218 (vol. I, n. 58).

98. *Hipp.* 6 (I.14.22) *Νομάδι λίθω διακεκολλημένος*  
I.[ege] λογάδι<sup>52</sup>
99. *Nigr.* 37 (I.44.28) χρίσας τὸ βέλος οὔτε ἰῶ, καθάπερ τὰ Σκυθῶν  
χρίεται, οὔτε ὀπῶ, καθάπερ τὰ *Κουρήτων*  
I. Κελτῶν, cf. Strabon. 4.4.6 et Aristotel.,  
*Mirabilium auscultationes* 837a<sup>53</sup>
100. *Nigr.* 38 (I.45.21) οὐκοῦν καὶ αὐτὸς ἡμῖν ἔραν ὁμολογεῖς;  
f.[orsan] συνερᾶν
101. *Macr.* 4 (I.74.7) *Βάκτροις*  
f. Βακτρίοις
102. *V.H.II* 9 (I.107.5) παρὰ Κύρον τὸν Πέρσην τὸν πρότερον  
f. πρεσβύτερον
103. *Cat.* 11 (I.187.12) εἰ οἶόν τε εἶναι  
I. ἦν
104. *Prom.* 5 (I.280.8) ἔστ' ἂν ὁ ἀετὸς καταπτῆ ἐπιμελησόμενός  
σου τοῦ ἥπατος  
I. ἐμπλησόμενός
105. *Tim.* 6 (I.312.10-11) ἀνιαρότερον γὰρ τοῦτο γε. ἦδη ποτὲ οὔν,  
f. τοῦτό γε ἦδη. πότε οὔν;
106. *Tim.* 11 (I.314.19) οὐ τοῖς δικαιολογοῦσι  
I. δικολογοῦσι
107. *Pisc.* 47 (II.80.10) ὀλίγους δὲ καὶ ἐστεφανωμένους  
*dele* καὶ

<sup>52</sup> Pausanias 2.34.10 (μεγάλων λίθων λογάδων), 2.36.3 (λίθων εἰσὶ σωροὶ λογάδων), 7.22.5 (λίθων λογάδων) et 10.5.4 (λίθοι λογάδες).

<sup>53</sup> Strabon 4.4.6: ἐν τῇ Κελτικῇ φύεται δένδρον ὅμοιον συκῇ, καρπὸν δ' ἐκφέρει παραπλήσιον κιοκράνω κορινθιουργεῖ· ἐπιτημηθεὶς δ' οὗτος ἀφήσιν ὅπῃ θανάσιμον πρὸς τὰς ἐπιχρίσεις τῶν βελῶν et Aristote, *Mir.* 837a: φασι δὲ παρὰ τοῖς Κελτοῖς φάρμακον ὑπάρχειν τὸ καλούμενον ὑπ' αὐτῶν τοξικόν· ὃ λέγουσιν οὕτω ταχείαν ποιεῖν τὴν φθορὰν ὥστε τῶν Κελτῶν τοὺς κυνηγούντας, ὅταν ἔλαφον ἢ ἄλλο ζῶον τοξεύσωσιν, ἐπιτρέχοντα ἐκ σπουδῆς ἐκτέμνειν τῆς σαρκὸς τὸ τετρωμένον πρὸ τοῦ τὸ φάρμακον διαδῦναι, ἅμα μὲν τῆς προσφορᾶς ἕνεκα, ἅμα δὲ ὅπως μὴ σαπῆ τὸ ζῶον. εὐρήσθαι δὲ τούτω λέγουσιν ἀντιφάρμακον τὸν τῆς δρυὸς φλοιόν.

- 108.** *Bis acc.* 1 (II.86.19-20) καὶ τὸν τρίποδα διασεῖσασα (διασεισαμένη)  
I. στησαμένη, *praepositio sine dubio nata est ex ultima* τοῦ τρίποδα
- 109.** *Bis acc.* 1 (II.87.7) τοὺς Ἀνέμους φυτουργοῦντας  
I. ὑπουργοῦντας
- 110.** *Bis acc.* 27 (II.107.28) εἰς τοὺς φυλέτας τοὺς ἔμοις παρενέγραψα  
I. ἐνέγραψα ut §30, cf. *Adv. ind.* 19<sup>54</sup>
- 111.** *Paras.* 2 (II.145.9) εἴ γε καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς  
I. εἴ σε καὶ
- 112.** *Paras.* 3 (II.146.4-5) ... ἐπὶ τοῦτο περσκευασμένος.  
ΤΥΧΙΑΔΗΣ: Οὐθέν, εἰ καὶ σμικρὰ λέγοις, ἀληθὴ δέ, διοίσει ... ἐπὶ τοῦτο παρεσκευασμένος οὐδέν.  
ΤΥΧΙΑΔΗΣ: Εἰ καὶ σμικρὰ δὲ τοῖς ἀληθέσι διοίσει
- 113.** *Merc. cond.* 21 (II.224.13) οὐ γὰρ οὐδ' ἄν φυγεῖν ἔτι σοι δυνατόν  
f. οὐδὲ διαφυγεῖν
- 114.** *Asin.* 6 (II.279.18) ὄλω ἐμπρησμῶ ἐπέθηκας  
I. ἐπαίθεις, ἐπαίθω *vox nondum in Lexicis annotata ab ἐπὶ et αἴθω*<sup>55</sup>
- 115.** *Asin.* 37 (II.297.4) πάντα πεπλησθαι μαλακοῦ αἵματος  
f. μάλα πολλοῦ
- 116.** *Asin.* 48 (II.303.33) ὅσα ἐδυνάμην μὲν καὶ δίχα τοῦ μανθάνειν  
*dele* μὲν
- 117.** *Alex.* 5 (II.334.2) τῶ [Τυανεῖ] πάνυ (τῶ Τυανεῖ τῶ πάνυ) τῶ

<sup>54</sup> *Bis acc.* 30: καὶ εἰς τοὺς “Ἕλληνας ἐνέγραψε et *Adv. ind.* 19: ταῖς τοῦ γέροντος ἐκείνου διαθήκαις παρενέγραψας. Cf. roustant *Deor. conc.* 3 (ἔτι καὶ ὑπηρέτας καὶ θιασώτας τοὺς αὐτῶν ἀνήγαγον ἐς τὸν οὐρανὸν καὶ παρενέγραψαν), 9 (καὶ Ζάμοξις δούλος ὦν παρενεγράφη) et 14 (πολλοὶ τῶν ξένων, οὐ μόνον Ἕλληνες ἀλλὰ καὶ βαρβαροὶ, οὐδαμῶς ἄξιοι ὄντες κοινωνεῖν ἡμῖν τῆς πολιτείας, περεγγραφέντες οὐκ οἶδα ὅπως).

<sup>55</sup> Selon LSJ ἐπαίθόμενα est attesté comme variante de ἀπαίθόμενα dans *Anth. Gr.* 7.48.2.

- πάνυ *non exstat in cod. β, erratum esse ex verbis τῶ*  
 Τυανῆι, *ideoque expurgendum* καὶ τυφλῶ δῆλον
118. *Alex.* 6 (II.334.8) τῶν καθιέντων ἐς τοὺς ἀγῶνας  
 I. ἑαυτοὺς ἐς τοὺς
119. *Alex.* 10 (II.336.1) τέλος ἐνίκησεν ὁ Ἀλέξανδρος  
*videtur scribendum esse* Κοκκωνᾶς
120. *Salt.* 26 (III.36.19) ἐνίοτε δὲ καὶ τρίτη (τρίτης) σικιννίδος  
 προσλαμβανομένης  
 I. τρίτη τῆς
121. *Amor.* 1 (III.85.10) οἷς πλατὺς εὐρέθης (εὐρέθη) σκοπός  
 I. εὐρέθην
122. *Amor.* 6 (III.88.20-21) ἐπειδὴ μάλα καὶ κατόπιν ἡμᾶς ἐποίμινον  
 αὔραι  
 I. μαλακαὶ
123. *Amor.* 10 (III.90.9) δοκεῖ ταῦτα  
 I. ἐδόκει
124. *Pseudol.* 16 (III.140.12) τοῦ δήμου. μὴ δῶς οὖν...;  
 I. οὐ μὴ
125. *Tox.* 46 (III.250.15) καὶ ἀμάξας τετρακλίνους  
 ἀπὸ τετρακύκλους? cf. Hippocrat., *De aëre, aquis,*  
*locis* 18<sup>56</sup>
126. *Tox.* 57 (III.257.7-8) ἐν προσβολῇ δέ ἐστιν τοῖς ἀπὸ Σκυθίας  
 προσπλέουσιν  
 I. προβολῇ
127. *Tox.* 61 (III.259.10) πυρκαϊὰ μεγάλη ἐξανίσταται καὶ πάντα  
 περιεκλείετο  
 f. περιεκαίετο
128. *D. mort.* 15.2 (IV.185.18) πολλὰ κάκεινος εὖ μάλα διαβουκολεῖ  
 I. ἀλλὰ
129. *D. mort.* 29.2 (IV.227.18) ἴσως εἶεν ἐπιδείκνυσθαι  
 I. ἴσως ἂν εἶεν
130. *D. deor.* 2.4 (IV.265.8) ἡμεῖς μὲν εἰδῶμεν (ἴδωμεν) ταῦτα  
 I. δίδομεν vel διδῶμεν

<sup>56</sup> Αἱ δὲ ἀμάξαι εἰσιν, αἱ μὲν ἐλάχισται, τετράκυκλοι, αἱ δὲ ἐξάκυκλοι.



Les notes marginales d'Adamantios Coray sur le texte de Lucien s'étendent tout au long des neuf premiers volumes de l'édition Bipontine. Malheureusement le deuxième volume de la collection qui contient les *Dialogues des dieux*, le *Jugement des déesses*, les *Dialogues marins* et les *Dialogues des morts* est perdu. On a compté plus de quatre cents corrections: quelques-unes ont été copiées dans les mss. 379 et 490 (Coray a choisi les meilleures) et beaucoup d'entre elles ont été vérifiées par la tradition manuscrite ou ont coïncidé avec les corrections d'autres philologues. Néanmoins, on y trouve cent vingt-quatre propositions originales que nous présentons ci-dessous.

- |                                    |  |
|------------------------------------|--|
| 131. <i>Phal.A</i> 4 (I.2.27)      | κἀγὼ μὲν ὁ ἀρχαῖος περὶ ταῦτα εἶχον<br>f. μὲν ἀρχαίως  |
| 132. <i>Hipp.</i> 8 (I.15.6)       | τὸ ἐπι τούτῳ<br>l. τὰ  |
| 133. <i>Bacch.</i> 4 (I.18.1)      | ἐάλώκεσαν<br>l. ἐάλωσαν  |
| 134. <i>Herc.</i> 4 (I.21.20)      | καλεῖται<br>l. καλεῖτε   |
| 135. <i>Nigr.</i> 6 (I.33.23)      | ἄλλως τε εἶ καὶ φίλος<br><i>dictum</i> pro ἄλλως τε καὶ εἶ                                       |
| 136. <i>Nigr.</i> 34 (I.43.24)     | ὑπερβαίνειν (ὑποβαίνειν)<br>f. ἐπιβαίνειν  |
| 137. <i>Demon.</i> 10 (I.48.18)    | ἐλπίδα διαμαρτάνειν<br>l. ἀμαρτάνειν <sup>57</sup>   |
| 138. <i>Macr.</i> 1 (I.73.1)       | ὄναρ τι<br>ὄνειρατι (ΕΔ) [=ἐμὴ διόρθωσις]  |
| 139. <i>V.H.II</i> 34 (I.118.14)   | πομπὴν διεσκευασμένοι, οἱ<br>l. πομπήν, οἱ <sup>58</sup>   |
| 140. <i>Jud. voc.</i> 2 (I.139.16) | ἐν ἴσῳ δὲ κείσθαι (κείσθε <i>conj. dubit. Du Soul</i> )<br>f. <i>excidit</i> δὲ καὶ ὑμᾶς κείσθαι |

<sup>57</sup> Il s'agit d'une correction habituelle de la part de Coray: il pense que la préposition δια- est issue de la dernière syllabe -δα du mot précédent.

<sup>58</sup> Coray peut être influencé par la répétition du διεσκευασμένοι une ligne plus bas, comme variante du κεκοσμημένοι.

141. *Jud. voc.* 3 (I.140.4) ὥστε ἐπιστρέψαι τινὰ μὴ δίκαια  
f. τὰ<sup>59</sup>
142. *Sol.* 7 (I.170.7) πῶς ἀντιποιούμενος  
l. πῶς οὐκ
143. *Cat.* 2 (I.179.6) ὥστε ἥδιον (ὥστε μοι ἥδιον)  
f. καὶ
144. *Cat.* 11 (I.187.6) ἐκ τίνος  
f. τίνος ἄν
145. *Cat.* 22 (I.195.9) εἰ καλλίων φρύνης Σιμίχης; (-μμ-)  
φρύνη Σιμίχης
146. *J. conf.* 6 (I.205.14) ὁ δὲ λόγος αὐτὸς οὐκ οἶδ' ὅπως  
f. ὄν οὐκ
147. *J. trag.* 51 (I.247.5) ἦν πρότερον γελάσω ἐς κόρον,  
ἀποκρινούμαι σοι  
f. ἦν μὴ πρότερον γελάσω ἐς κόρον, οὐκ  
ἀποκρινούμαι σοι
148. *Gall.* 8 (I.256.3) δαψιλές τὸ δεῖπνον  
δαψιλές τι *emend.*
149. *Gall.* 20 (I.266.18) τῷ τοιούτῳ βίῳ (τοιούτῳ τῷ βίῳ)  
τούτῳ τῷ βίῳ
150. *Gall.* 24 (I.270.16) ἐκτὸς ὁ μὲν  
ἐκτὸς μὲν
151. *Icar.* 3 (I.291.7) ἐκεῖνος ἐτάκη  
f. ὁ κηρὸς
152. *Vit. auct.* 14 (II.36.5) οὐδὲ ὠνήσεταί σε τις εὖ φρονῶν (τις  
*om. Bipontina*)  
f. οὐδεὶς ὠνήσεταί σε εὖ φρονῶν
153. *Pisc.* 42 (II.77.7) ἐν βραχῇ  
l. ἔμβραχῳ
154. *Adv. ind.* 18 (II.129.1) πράως εἶποις  
f. πρῶτον ἄν
155. *Adv. ind.* 20 (II.130.1) ὡμοιώθης  
l. ὁμοίως εἶ

<sup>59</sup> Dans ses *Observationes Miscellaneæ*, p. 456, Coray corrige en τιν<ὶ τ>ά, une proposition faite aussi par Castiglioni [cf. l'apparat critique de Bompaigne, *op. cit.*, p. 179 (vol. II)].

156. *Adv. ind.* 24 (II.132.1) βιβλιογράφους; οὐκ, ἀλλ'  
f. βιβλιογράφους, ἀλλ' οὐκ
157. *Adv. ind.* 25 (II.132.13) ἐκείνους ὠνεῖσθαι, ὅπως (ἐκείνους. ὠνῆ δ'  
ὄμως)  
f. ἐκείνους οὓς ὠνῆ, ὅπως
158. *Somn.* 3 (II.136.17) ὥστε δάκρυά μοι τὰ προοίμια τῆς τέχνης  
I. τέχνης ἦν. *nam ellipsis hic non est ferenda*
159. *Somn.* 10 (II.139.3) οὐκ εἰς μακράν σε διδάξομαι. καὶ  
I. διδάξω. *ultima syllaba nata est e proximo* καὶ
160. *Somn.* 15 (II.140.22) ἐπεσκόπουν  
*malim* ἀπεσκόπουν
161. *Paras.* 1 (II.142.3) δι' οὗ ἄν τι  
*dele* δι'
162. *Paras.* 8 (II.149.11) οὐδ' οὗτος (οὐχ οὗτω)  
f. οὐ δήπου
163. *Paras.* 51 (II.169.9) παρασίτου τῶ σώματι;  
*dele* τῶ
164. *Paras.* 53 (II.170.12) περὶ τούτους (τούτοις)  
I. παρὰ
165. *Paras.* 57 (II.172.9) ὁ δὲ θάνατος φαυλότερος;  
f. *excidit* οὐ φαυλότερος;
166. *Philops.* 8 (II.180.9) παραρτήμασιν  
περιαρτήμασιν *vel* προσαρτήμασιν
167. *Philops.* 9 (II.181.10) ἦν γοῦν μὴ πείσης  
f. μή με
168. *Philops.* 9 (II.181.14) τὰ λεγόμενά ἐστιν  
f. ἔσται
169. *Philops.* 12 (II.182.18) ἐντὸς τῶν ὄρων  
f. ἐκτὸς
170. *Merc. cond.* 9 (II.218.4-5) βασιλεῖ τῶ μεγάλῳ αὐτὸ μόνον συνεῖναι  
v.l. αὐτῶ μόνῳ
171. *Merc. cond.* 26 (II.227.31) εἰ ἐπιλίποι (ἦν ἐπιλίποι)  
ἦν ἐπιλίπη
172. *Anach.* 1 (II.237.8) καὶ ἦν ἰδοῦ  
I. νῦν

173. *Anach.* 9 (II.239.16) μεγαλοδωρεᾶ  
I. μεγαλοδωρία<sup>60</sup>
174. *Asin.* 4 (II.278.4) αὐτῇ ὁμοίως  
αὐτὴν
175. *Asin.* 16 (II.284.28) εὐθύς ἄλλος ὄπισθεν  
f. ἄνθρωπος (*natum ex anos*)
176. *Asin.* 27 (II.291.18) δίκαιον ποιούσα  
v.l. δίκαια
177. *Asin.* 27 (II.291.22) ὡς ὄνον  
I. ὡς εἰς
178. *Asin.* 40 (II.298.29) καὶ ῥήξας τὸν ἰμάντα ὡς διηγόμην  
f. ὡς δὴ ἡγόμην
179. *Asin.* 56 (II.309.5) καὶ οὕτω δὲ μόλις οἴκαδε ἀνασωθεῖς  
v.l. δὴ
180. *Alex.* 9 (II.335.18) καὶ εὐπορον (ἐμπόρων)  
*dele* καὶ
181. *Luct.* 20 (II.315.23) οὐκ ἂν οἰόμεθα (οἰώμεθα)<sup>61</sup>  
οἰόμεθα
182. *Rh. pr.* 11 (II.323.4) διδάξεται  
I. διδάξει
183. *Rh. pr.* 23 (II.328.17) ἐπὶ τῷ ἑτέρῳ ἐρᾶσθαι  
f. ἐπὶ τῷ
184. *Syr. dea* 11 (III.4.26) καὶ τὴν θεὸν αὐτοὶ ἦντινα δοκέουσι  
f. αὐτὴν
185. *Syr. dea* 45 (III.21.6) ἐπ' ἐμέο δέ τις ἦν (εἶην)  
f. ἔην
186. *Salt.* 29 (III.37.19) νενόμικεν  
v.l. νενέμηκεν
187. *Lex.* 20 (III.66.11-12) τῶν χολώντων (χολωτῶν)  
χολωδῶν
188. *Astr.* 29 (III.84.9) καίει τι  
f. καίεται
189. *Pro im.* 29 (III.132.8) ὅπως ἄριστα ὑποκρίνη  
f. ὑποκρινεῖ

<sup>60</sup> Cf. *Sat.* 4: μεγαλοδωρίας, et *D. mort.* 16.4 μεγαλοδωρεᾶ (μεγαλοδωρία Bekker).

<sup>61</sup> Cf. Andò, *op. cit.*, p. 63.

190. *Pseudol.* 30 (III.147.6) ὡς τὸ δυσκόρακος ἔργον (δισκόρακος)  
f. ὥστε
191. *Peregr.* 28 (III.198.18) νυκτέριον  
an νυκτέλιον?
192. *Peregr.* 37 (III.202.2) ἀποπνιγείς ἐπ' αὐτοῖς  
f. ἀποπνιγέντος ὑπ' αὐτῆς (*Peregrino*  
sc. *suffocato* ὑπὸ τῆς πυρᾶς)
193. *Peregr.* 37 (III.202.3) ὠπτημένον γέροντα ὄρᾶν  
f. ὀπτώμενον
194. *Fug.* 33 (III.221.12) γυναικεία  
f. γενναία
195. *Tōx.* 20 (III.236.11) ἐπίδειξιν ἐπιδείξαιτο  
f. πίστιν
196. *Tōx.* 34 (III.244.2-3) ἀπολιπῶν  
l. ἀπολείπων
197. *Dem. enc.* 1 (III.262.3) περιτυγχάνει. τάχα τινές (τάχ' ἄν Bekker)<sup>62</sup>  
f. εἰ τάχα
198. *Dem. enc.* 10 (III.266.6-7) γνωρίμοις μόνον<sup>63</sup> ὀνομάτων, οἷου ὄψον  
ἔτοιμον ἡδυσμάτων παρὰ σοῦ δεόμενον  
f. τῶν. *dein* μόνον *mutatum in* μόνων,  
*ponendum post vel ante* ἡδυσμάτων
199. *Dem. enc.* 12 (III.267.7) μηδ' οὖν  
v.l. μηδὲ γοῦν
200. *Dem. enc.* 17 (III.269.18) μηδ' ἀποτρέπων  
l. μῆ
201. *Dem. enc.* 26 (III.273.20) καὶ τότε ὑπερησθεῖς  
f. τούτῳ
202. *Dem. enc.* 27 (III.274.5) ὡς οὐδέν τι περιτρέψας  
παρατρέψας (ΕΔ)
203. *Dem. enc.* 32 (III.277.9) ῥήτορες παιδιὰ  
παιδία (ΕΔ)
204. *Dem. enc.* 43 (III.283.6) παρῶν εἶναι νῦν  
*dele* νῦν

<sup>62</sup> C'est ce que propose aussi Coray dans ses *Observationes Miscellaneæ*, p. 544: τάχ' ἄν τινές aut τάχα τινές ἄν.

<sup>63</sup> Macleod imprime la correction de Keil μόνον <τῶν> ὀνομάτων.

205. *Dem. enc.* 48 (III.285.19) μεθ' ἧς αἰὲ τῆς προνοίας (ἀν τῆς)  
f. μεθ' ἧς αὐτὸς
206. *Dem. enc.* 50 (III.286.14) ἢ τὰς εἰς οὐρανὸν  
f. *dele* ἢ
207. *Hist. co.* 7 (III.290.19) τὰ τοιαῦτα ἂν εὖροις ἐπιτηρῶν  
f. *dele* τὰ
208. *Hist. co.* 10 (III.293.15) πάνυ ἀλλόκοτον σκευὴν ἐσκευευσάμενον  
I. ἐνεσκευευσάμενον
209. *Hist. co.* 17 (III.298.24) ἡμῖν ἔδει<sup>64</sup> καταλιπεῖν λογίζεσθαι ἢ  
αὐτὸν εἰπεῖν  
f. μὴ
210. *Hist. co.* 24 (III.302.20) Παρθυαίων  
v.l. Παρθυαῖος
211. *Hist. co.* 38 (III.310.9) ἀνιάσεται  
f. αἰτιάσεται
212. *Hist. co.* 39 (III.311.6) τοῦ δὴ συγγραφέως ἔργον ἔν  
I. δὲ
213. *Hist. co.* 57 (III.317.17) κάκεινο παρεσκεύαστο  
I. κακέινων
214. *Sat.* 1 (III.324.5) εἰδέναι τί σοι ἦδιον αἰτεῖν  
f. τε τί
215. *Sat.* 4 (III.325.24) ἐπινεύσει  
f. ἐπινεύσειεν
216. *Sat.* 6 (III.327.9-10) τοῦτο μανείη (γ' ἂν εἴη), πῶς ἀγνοήσειε  
I. μὲν ἂν εἴη· πῶς δ' ἂν ἀγνοήσειε
217. *Sat.* 16 (III.333.22) δημόσιον καὶ καταπραθὲν  
f. δίκαιον, κᾶτα πραθὲν
218. *Sat.* 19 (III.335.16) γενέσθαι  
I. γίνεσθαι
219. *Sat.* 22 (III.337.4) ὅστᾳ φέρειν ἐγκεκαλυμμένα  
*excidisse videtur vocabulum* τῆ πιμελῆ<sup>65</sup>
220. *Sat.* 33 (III.342.19) τοὺς θαυμάζοντας  
θαυμάσοντας

<sup>64</sup> Au lieu de ἔδει Macleod imprime la correction de Fritzsche κάλλιον ἦν.

<sup>65</sup> Cf. *Merc. cond.* 26: ὅστᾳ κεκαλυμμένα τῆ πιμελῆ, *Prom. verb.* 7: ὅστᾳ παραθεῖς αὐτοῖς κεκαλυμμένα τῆ πιμελῆ, et *D. deor.* 5.1: ὅστᾳ πιμελῆ κεκαλυμμένα.

221. *Sat.* 36 (III.344.14) ἰσοδίαιτοι (ἰσοδιαιτητάς) καθεστῶτες, ὡς ἂν μηδὲ τὸν συνδιάτην (συνδιαιτητήν) αὐτὸν αἰτιάσασθαί τι ἰσοδαίτας καθιστάντες. *pro* συνδιαιτητήν *vero*, f. συνδιάιτον
222. *Apol.* 5 (III.369.14) ἰσχάδα οἶμα ἢ ἀμύγδαλον πόρρω κειμένην ἀμυγδάλην<sup>66</sup>
223. *Apol.* 8 (III.370.10-11) οἶος σὺ κατηγορῶν  
I. οἶα σὺ, κατηγορῶν,
224. *Hes.* 5 (III.381.14) διεξιόντες  
f. διαξύοντες
225. *Hermot.* 1 (IV.17.5) ἐρώτημα δὴ τι (δὲ ἢ τι)  
ἢ ἐρώτημά τι
226. *Hermot.* 4 (IV.19.13) εἵκαζεν  
εἵκάζει
227. *Hermot.* 5 (IV.20.13) προσέρχονται  
προέρχονται
228. *Hermot.* 7 (IV.23.3) οἰομένων ταῦτα εἶναι (ταῦτ')  
τι ταῦτ'
229. *Hermot.* 31 (IV.41.24) γὰρ ἐπιπλήξαι  
γὰρ ἂν
230. *Hermot.* 37 (IV.46.21) φήσεις. εἴση  
φῆς<sup>67</sup>
231. *Hermot.* 61 (IV.65.15) τοῦ πυροῦ, οὐπερ ἦν  
f. τοῦ πυροῦ τοῦ ὑπεράνω<sup>68</sup>
232. *Hermot.* 73 (IV.75.21) ἐώρατε μόνον  
f. ἐώρα καὶ μόνον *vel* ἐώρα τε μόνον
233. *Hermot.* 79 (IV.79.25) ἦ γὰρ ἄλλα ἐστὶν  
ἦ
234. *Hermot.* 79 (IV.79.28) ἦ οὖν οὐχί  
f. ἦ ἂν

<sup>66</sup> Cf. Tryph., fr. 2.7 De Velsen: Τρύφων ἐν Ἀττικῇ προσωδία ἀμυγδάλην μὲν τὸν καρπὸν βαρέως, ὃν ἡμεῖς οὐδετέρως ἀμύγδαλον λέγομεν.

<sup>67</sup> Il s'agit d'une correction habituelle de la part de Coray: il pense que la dernière syllabe -εις est issue du préfixe εἶσ- du mot suivant.

<sup>68</sup> Cf. quelques lignes plus haut: πυρὸς ὑπεράνω.

235. *Hermot.* 79 (IV.80.5) τὸ ὕδωρ μένει  
μενεῖ
236. *Hermot.* 84 (IV.83.5) αἰσχυνῆ (corr. Fritzsche: αἰσχύνη)  
αἰσχυνεῖ<sup>69</sup>
237. *Prom. verb.* 3 (IV.86.20) πρὸς γε τὸ (πρὸς τε τὸ)  
πρὸς τὸ (ΕΔ)
238. *Alc.* 5 (IV.92.10) καὶ ἐνθυμηθέντι  
f. κᾶν
239. *Nav.* 5 (IV.99.6) ὑπερβέβηκεν  
f. ὑποβέβηκεν
240. *Nav.* 16 (IV.105.3-4) ὅστις ἂν ἄριστα χρήσεται (χρήσαι το)  
τῷ πλούτῳ καὶ τῇ εὐχῇ,  
f. ὅστις ἄριστα χρήσεται τῇ εὐχῇ.  
*vid. var. lect.*
241. *Nav.* 20 (IV.107.12) ὁ χρυσὸς δὲ κίβλος  
*dele* ὁ
242. *Nav.* 21 (IV.107.18) μή μοι ἀνάλυε (μοι Fritzsche: μ' codd.)  
μου
243. *Nav.* 26 (IV.110.2) καταριθμήσομαί σοι  
καταριθμήσωμαί
244. *Cyn.* 4 (IV.138.2) οὐδὲ εὐρωστον, εἰ  
εὐρωστον ἂν ἦν, εἰ
245. *Cyn.* 16 (IV.144.9) ἀναιδέστατον  
ἀηδέστατον (ΕΔ)
246. *Cyn.* 18 (IV.145.10) ὅπου  
l. ὅποι
247. *D. meretr.* 8.2 (IV.338.9) μάλιστα ἦν λυπῆς αὐτόν (λυπηθήσονται)  
l. λυπηθήσεται<sup>70</sup>
248. *D. meretr.* 8.2 (IV.338.13) πιστεύσαι (πιστεῦσαι)  
v.l. πιστεύσει
249. *D. meretr.* 15.2 (IV.365.26) τοῖς πρυτανεῦσι  
πρυτάνεσι
250. *Philopat.* 6 (IV.372.6) ἔτι ἐπιμοιχεύει  
μοιχεύει

<sup>69</sup> Dans ses *Observationes Miscellaneæ*, p. 477, il devance Fritzsche: *lege* αἰσχυνῆ *in futuro*.

<sup>70</sup> Cf. aussi ses *Observationes Miscellaneæ*, p. 537: an λυπηθήσεται?



251. *Philopatr.* 19 (IV.382.8)      περικάμψας  
ἐπικάμψας
252. *Ner.* 2 (IV.406.11)      ἀκούσαι  
f. ἄκουσαι
253. *Ner.* 3 (IV.406.13)      Μελικέρτη τε καὶ Λευκοθέα (δὲ καὶ)  
*dele* δὲ
254. *Ner.* 8 (IV.408.15)      ὡς ἴσθμοι ἀπέθανεν  
ὄς

### Index des passages corrigés

- Adv. ind.* 18: 154.  
*Adv. ind.* 24: 156.  
*Alc.* 5: 238.  
*Alex.* 6: 118.  
*Alex.* 10: 119.  
*Alex.* 48: 39.  
*Amor.* 6: 122.  
*Amor.* 11: 48.  
*Amor.* 15: 50.  
*Anach.* 9: 173.  
*Apol.* 8: 223.  
*Asin.* 6: 114.  
*Asin.* 10: 27.  
*Asin.* 18: 28.  
*Asin.* 28: 29, 30.  
*Asin.* 37: 115.  
*Asin.* 48: 116.  
*Asin.* 56: 179.  
*Bacch.* 4: 133.  
*Bis acc.* 27: 110.  
*Cal.* 24: 3.  
*Cat.* 11: 103, 144.  
*Cat.* 22: 145.  
*Charid.* 17: 97.  
*Cyn.* 4: 244.  
*Cyn.* 18: 246.  
*Dear. jud.* 3: 20.  
*Dem. enc.* 1: 197.  
*Dem. enc.* 10: 63, 198.  
*Dem. enc.* 16: 64.  
*Dem. enc.* 24: 65.  
*Dem. enc.* 27: 202.
- Adv. ind.* 20: 155.  
*Adv. ind.* 25: 157.  
*Alex.* 5: 117.  
*Alex.* 9: 180.  
*Alex.* 23: 38.  
*Amor.* 1: 121.  
*Amor.* 10: 123.  
*Amor.* 14: 49.  
*Anach.* 1: 172.  
*Apol.* 5: 222.  
*Asin.* 4: 174.  
*Asin.* 7: 26.  
*Asin.* 16: 175.  
*Asin.* 27: 176, 177.  
*Asin.* 30: 31.  
*Asin.* 40: 32, 178.  
*Asin.* 51: 33, 34.  
*Astr.* 29: 188.  
*Bis acc.* 1: 108, 109.  
*Cal.* 23: 2.  
*Cat.* 2: 143.  
*Cat.* 19: 5.  
*Char.* 1: 11.  
*Cyn.* 1: 85.  
*Cyn.* 16: 245.  
*D. deor.* 2.4: 130.  
*Dear. jud.* 7: 21.  
*Dem. enc.* 5: 62.  
*Dem. enc.* 12: 199.  
*Dem. enc.* 17: 200.  
*Dem. enc.* 26: 201.  
*Dem. enc.* 32: 203.

*Dem. enc.* 33: **66**.  
*Dem. enc.* 48: **205**.  
*Demon.* 10: **137**.  
*D. meretr.* 8.2: **247, 248**.  
*D. meretr.* 9.4: **89**.  
*D. meretr.* 15.2: **249**.  
*D. mort.* 20.6: **86**.  
*Fug.* 27: **57**.  
*Gall.* 8: **148**.  
*Gall.* 20: **149**.  
*Herc.* 4: **134**.  
*Hermot.* 4: **226**.  
*Hermot.* 7: **228**.  
*Hermot.* 21: **75**.  
*Hermot.* 32: **76**.  
*Hermot.* 52: **77**.  
*Hermot.* 61: **231**.  
*Hermot.* 74: **79**.  
*Hermot.* 84: **236**.  
*Hes.* 5: **224**.  
*Hipp.* 8: **132**.  
*Hist. co.* 7: **207**.  
*Hist. co.* 10: **208**.  
*Hist. co.* 24: **210**.  
*Hist. co.* 39: **212**.  
*Hist. co.* 57: **213**.  
*Icar.* 6: **8**.  
*J. conf.* 6: **146**.  
*J. trag.* 51: **147**.  
*Jud. voc.* 3: **141**.  
*Lex.* 7: **44**.  
*Lex.* 20: **46, 187**.  
*Luct.* 16: **35**.  
*Macr.* 1: **139**.  
*Merc. cond.* 5: **22**.  
*Merc. cond.* 10: **23**.  
*Merc. cond.* 26: **24, 25, 171**.  
*Nav.* 16: **240**.  
*Nav.* 21: **242**.  
*Nav.* 26: **243**.  
*Nav.* 34: **84**.  
*Ner.* 3: **253**.  
*Nigr.* 6: **135**.  
*Nigr.* 37: **99**.  
*Paras.* 1: **161**.

*Dem. enc.* 43: **204**.  
*Dem. enc.* 50: **206**.  
*D. meretr.* 4.5: **87**.  
*D. meretr.* 9.3: **88**.  
*D. meretr.* 11.1: **90**.  
*D. mort.* 15.2: **128**.  
*D. mort.* 29.2: **129**.  
*Fug.* 33: **154**.  
*Gall.* 14: **7**.  
*Gall.* 24: **150**.  
*Hermot.* 1: **225**.  
*Hermot.* 5: **227**.  
*Hermot.* 17: **74**.  
*Hermot.* 31: **229**.  
*Hermot.* 37: **230**.  
*Hermot.* 55: **78**.  
*Hermot.* 73: **232**.  
*Hermot.* 79: **233, 234, 235**.  
*Herod.* 8: **72**.  
*Hipp.* 6: **98**.  
*Hist. co.* 3: **67**.  
*Hist. co.* 8: **68**.  
*Hist. co.* 17: **209**.  
*Hist. co.* 38: **211**.  
*Hist. co.* 51: **69, 70**.  
*Icar.* 3: **151**.  
*Icar.* 20: **9**.  
*J. trag.* 44: **6**.  
*Jud. voc.* 2: **4, 140**.  
*Lex.* 6: **43**.  
*Lex.* 12: **45**.  
*Lex.* 24: **47**.  
*Luct.* 20: **181**.  
*Macr.* 4: **101**.  
*Merc. cond.* 9: **170**.  
*Merc. cond.* 21: **113**.  
*Nav.* 5: **239**.  
*Nav.* 20: **81, 241**.  
*Nav.* 22: **82**.  
*Nav.* 32: **83**.  
*Ner.* 2: **252**.  
*Ner.* 8: **254**.  
*Nigr.* 34: **136**.  
*Nigr.* 38: **100**.  
*Paras.* 2: **14, 111**.

- Paras.* 3: **112**.  
*Paras.* 12: **15**.  
*Paras.* 42: **17**.  
*Paras.* 53: **164**.  
*Peregr.* 28: **191**.  
*Phal.A* 4: **131**.  
*Philopatr.* 3: **92**.  
*Philopatr.* 9: **93**.  
*Philopatr.* 20: **94**.  
*Philopatr.* 22: **96**.  
*Philops.* 9: **167, 168**.  
*Philops.* 16: **19**.  
*Pisc.* 42: **153**.  
*Pro im.* 29: **189**.  
*Prom. verb.* 3: **80, 237**.  
*Pseudol.* 16: **52, 124**.  
*Pseudol.* 27: **54**.  
*Rh. pr.* 4: **36**.  
*Rh. pr.* 11: **182**.  
*Salt.* 26: **120**.  
*Sat.* 1: **214**.  
*Sat.* 4: **215**.  
*Sat.* 16: **217**.  
*Sat.* 22: **219**.  
*Sat.* 36: **221**.  
*Somn.* 3: **158**.  
*Somn.* 15: **160**.  
*Syr. dea* 30: **40**.  
*Syr. dea* 51: **41**.  
*Tim.* 6: **105**.  
*Tim.* 43: **10**.  
*Tox.* 12: **59**.  
*Tox.* 26: **60**.  
*Tox.* 46: **125**.  
*Tox.* 57: **126**.  
*Tyr.* 8: **55**.  
*V.H.II* 9: **102**.  
*V.H.II* 34: **139**.  
*Vit. auct.* 24: **12**.
- Paras.* 8: **162**.  
*Paras.* 41: **16**.  
*Paras.* 51: **18, 163**.  
*Paras.* 57: **165**.  
*Peregr.* 37: **192, 193**.  
*Philopatr.* 1: **91**.  
*Philopatr.* 6: **250**.  
*Philopatr.* 19: **251**.  
*Philopatr.* 21: **95**.  
*Philops.* 8: **166**.  
*Philops.* 12: **169**.  
*Pisc.* 40: **13**.  
*Pisc.* 47: **107**.  
*Prom.* 5: **104**.  
*Pseudol.* 6: **51**.  
*Pseudol.* 20: **53**.  
*Pseudol.* 30: **190**.  
*Rh. pr.* 10: **37**.  
*Rh. pr.* 23: **183**.  
*Salt.* 29: **186**.  
*Sat.* 2: **71**.  
*Sat.* 6: **216**.  
*Sat.* 19: **218**.  
*Sat.* 33: **220**.  
*Sol.* 7: **142**.  
*Somn.* 10: **159**.  
*Syr. dea* 11: **184**.  
*Syr. dea* 45: **185**.  
*Syr. dea* 60: **42**.  
*Tim.* 11: **106**.  
*Tox.* 10: **58**.  
*Tox.* 20: **195**.  
*Tox.* 34: **196**.  
*Tox.* 55: **61**.  
*Tox.* 61: **127**.  
*Tyr.* 10: **56**.  
*V.H.II* 30: **1**.  
*Vit. auct.* 14: **152**.  
*Zeux.* 9: **73**.

## Références

ANDÒ V. *Luciano: Il lutto*. Palermo: Palumbo, 1984.

BAZOU, A. Adamantios Coray et ses corrections inédites sur Galien. In: BOUDON MILLOT, V.; GARZYA, A.; JOUANNA, J.; ROSELLI, A. (org.). *Ecdotica e ricezione dei testi medici greci: Atti del V Convegno internazionale - Napoli, 1-2 ottobre 2004*. Naples: M. D'Auria, 2006, p. 465-480.

BOMPAIRE, J. *Lucien Œuvres*. Vols. I-III. Paris: Les Belles Lettres, 1993-2003.

CASEVITZ, M. La création verbale chez Lucien: le “Lexiphanes”, Lexiphane et Lucien. In: BILLAULT, A. (org.). *Lucien de Samosate: Actes du Colloque international de Lyon organisé au Centre d'études romaines et gallo-romaines, le 30 septembre - 1<sup>er</sup> octobre 1993*. Paris: De Boccard, 1994, p. 77-86.

CHRISTODOULOU, G. A. Ο' Αδαμάντιος Κοραῆς ὡς διορθωτῆς τῶν κλασικῶν κειμένων (Τὸ χειρόγραφο Χίου ἀριθ. 490). In: *Πρακτικά συνεδρίου “Κοραῆς καὶ Χίος” (Χίος, 11-15 Μαΐου 1983)*. Vol. I. Athènes: Ὁμηρεῖον Πνευματικῶν Κέντρον, 1984, p. 37-53 (réimpr. dans son *Σύμμικτα Κριτικά*. Athènes: Édition privée, 1986, p. 237-255).

COENEN, J. *Lukian Zeus Tragodos: Überlieferungsgeschichte, Text und Kommentar*. Beiträge zur klassischen Philologie, 88. Meisenheim am Glan: Hain, 1977.

GARCÍA SOLER, M. J. *El arte de comer en la antigua Grecia*. Madrid: Biblioteca Nueva, 2001.

HENDERSON, J. *The maculate muse: obscene language in Attic comedy*. New York: Oxford University Press, 1991.

HOPKINSON, N. *Lucian: a selection*. Cambridge: Cambridge University Press, 2008.

JUFRESA, M.; MESTRE, F.; GÓMEZ, P. *Luciano Obras III*. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2000.

KALOSPYROS, N. A. E. Ὁ Ἀδαμάντιος Κοραῆς ὡς κριτικὸς φιλόλογος καὶ ἐκδότης. Vol. I: Ἐνα κεφάλαιο στὴν ἱστορία τῶν κλασικῶν σπουδῶν στὴν Εὐρώπη τοῦ 19<sup>ου</sup> αἰῶνα (Τὸ χφ. Χίου 490); Vol. II: Ἐπίμετρο (Κατάλογος τῶν κριτικῶν ἐπιστάσεων τοῦ Κοραῆ στο χφ. Χίου 490). Athènes: Σύλλογος πρὸς διάδοσιν ὠφελίμων βιβλίων, 2006.

KAMBITIS, J. *L'Antiope d'Euripide*. Athènes: E. Hourzamanis, 1972.

KARAVAS, O. *Lucien et la tragédie*. Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte, 76. Berlin/ New York: W. de Gruyter, 2005.

KARAVAS, O. Luciano, los cristianos y Jesucristo. In: MESTRE, F.; GÓMEZ, P. (org.). *Lucian of Samosata, Greek writer and Roman citizen*. Barcelona: Publicacions i Edicions de la Universitat de Barcelona, 2010, p. 115-120.

LIGHTFOOT, J. L. *Lucian: “On the Syrian goddess”*. Oxford: Oxford University Press, 2003.

- MACLEOD, M. D. *Lucian*. Vol. VIII. London/ New York: Harvard University Press, 1967.
- MACLEOD, M. D. *Luciani Opera*. Vols. I-IV. Oxford: Oxford University Press, 1972-1987.
- MESTRE, F.; GÓMEZ, P. *Luciano Obras IV*. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2007.
- NESSELRATH, H. G., c.r. de MACLEOD, M. D. *Luciani Opera*. Vols. I-III. Oxford: Oxford University Press, 1972-1980 (*Gnomon*, Munich/ Berlin, vol. 56, p. 577-609, 1984).
- NESSELRATH, H. G. *Lukians Parasitendialog: Untersuchungen und Kommentar. Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte 22*. Berlin/ New York: W. de Gruyter, 1985.
- NESSELRATH, c.r. de MACLEOD, M. D. *Luciani Opera*. Vol. IV. Oxford: Oxford University Press, 1987 (*Gnomon*, Munich/ Berlin, vol. 62, p. 498-511, 1990).
- RUSSO, G. Su una "crux" in Luciano, "Pseudologista" 16. *Annali della Facoltà di lettere e filosofia dell'Università degli studi di Bari*. Bari, vol. 42, p. 47-52, 1999.
- VON MÖLLENDORFF, P. *Lukian Hermotimos oder Lohnt es sich, Philosophie zu studieren? Texte zur Forschung, 74*. Darmstadt: Gunter Narr, 2000.
- WEISSENBERGER, M. *Literaturtheorie bei Lukian: Untersuchungen zum Dialog "Lexiphanes"*. Beiträge zur Altertumskunde, 64. Stuttgart/ Leipzig: Teubner, 1996.
- ZWEIMÜLLER, S. *Lukian "Rhetorum praeceptor": Einleitung, Text und Kommentar. Hypomnemata, 176*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2008.